
La Librairie des ducs de Bourgogne

Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique

KBR·be



LDB

V



La Librairie des ducs de Bourgogne

Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique

Volume V

Textes historiques

Collection dirigée par

Bernard BOUSMANNE,
Tania VAN HEMELRYCK et Céline VAN HOOREBEECK

Textes rédigés par

Charlotte Belayew

Sergio Boffa

Lisa Deam

Olivier Delsaux

Anne Dubois

Gillette Labory

Alain Marchandisse

Jean-François Nieuw

Christiane Van den Bergen-Pantens

Tania Van Hemelryck

Céline Van Hoorebeeck

Dominique Vanwijnsberghe

Michiel Verweij

Géraldine Veysseyre

Lay-out : Catherine Adam

© 2015, Brepols publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2015/0095/6

ISBN 978-2-503-52990-5

Printed in the E.U. on acid-free paper

Illustrations

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 10777, fol.41v (couverture); ms. 10777, fol.58r (p. 2); ms. 9231, fol.11v (p. 8); ms. 9231, fol. 259r (p. 54); ms. 9404-05, fol.11v (p. 70); ms. 9240, fol.15r (p. 86); ms. 9231, fol.120v (p. 92); ms. 9231, fol.104v (p. 320); ms. 9231, fol.118r (p. 324); ms. 9404-05, fol.73r (p. 328); ms. 9231, fol.93v (p. 330); ms. 9404-05, fol.150r (p. 410).

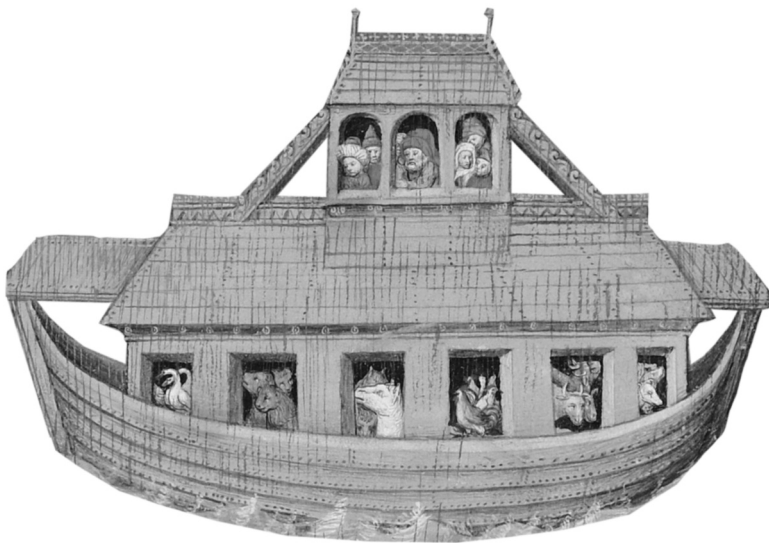
TABLE DES MATIÈRES

Table des matières		5
Avant-propos		9
Introduction		
	D. Vanwijnsberghe, <i>Les enlumineurs des Pays-Bas méridionaux au service des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois</i>	11
	M. Verweij, <i>Les lettres latines dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne</i>	55
	A. Dubois, <i>L'apport des méthodes scientifiques à l'étude des manuscrits médiévaux et des miniatures</i>	71
Catalogue		
	Remarques méthodologiques	87
ms. 1175	Maître Quentin, <i>Veil rentier d'Audenarde</i>	93
ms. 9027	Guillaume Fillastre, <i>Histoire de la Toison d'or</i> , vol. I	105
ms. 9028	Guillaume Fillastre, <i>Histoire de la Toison d'or</i> , vol. II	110
ms. 9095	Guillaume Adam ou Raimond Etienne, <i>Directorium ad passagium faciendum</i> (traduction française par Jean Miélot: <i>Advis directif pour faire le passage d'outremer</i>)	113
ms. 9104-05	Wauchier de Denain (?), <i>Histoire ancienne jusqu'à César</i> ; Anonyme, <i>Faits des Romains</i>	119
ms. 9176-77	Guillaume Adam ou Raimond Etienne, <i>Directorium ad passagium faciendum</i> ; Burchard du Mont-Sion, <i>Descriptio terre sancte</i>	128
ms. 9231	Jean Mansel, <i>Fleur des histoires</i> , vol. I	131
ms. 9232	Jean Mansel, <i>Fleur des histoires</i> , vol. II	141
ms. 9233	Jean Mansel, <i>Fleur des histoires</i> , vol. IV	147
ms. 9240	Guido delle Colonne, <i>Historia destructionis Troiae</i> (traduction française anonyme, version A)	151
ms. 9253	Guido delle Colonne, <i>Historia destructionis Troiae</i> (traduction française anonyme, version C)	157
ms. 9261	Raoul Lefèvre, <i>Recoeil des Histoires de Troyes</i> , vol. I	161
ms. 9262	Raoul Lefèvre, <i>Recoeil des Histoires de Troyes</i> , vol. II	167

Table des matières

ms. 9263	Raoul Lefèvre, <i>Recoeil des Histoires de Troyes</i> , vols I et II	171
ms. 9309-10	Marco Polo, <i>Le Devisement du monde</i> ; Anonyme, <i>Lettre du Prêtre Jean</i>	176
ms. 9347-48	Marino Sanudo, <i>Liber secretorum fidelium crucis</i>	181
ms. 9404-05	Marino Sanudo, <i>Liber secretorum fidelium crucis</i>	190
ms. 9469-70	Guillaume Cousinot II, <i>Traité contre les prétentions des Anglais à la couronne de France</i> ; John Ireland, <i>La Vraie cronicque d'Escoce</i>	196
ms. 9570	Guido delle Colonne, <i>Historia destructionis Troiae</i> (traduction française anonyme, version B)	200
ms. 9815	<i>Traité contre le grand schisme</i> (en latin)	203
ms. 9816	Benvenuto da Imola, <i>Romuleon</i> (en latin)	207
ms. 9949-51	<i>Généalogie des ducs de Bourgogne; Généalogie des ducs de Brabant; Prétentions de Philippe le Bon sur l'Aquitaine</i>	211
ms. 10230	Cuvelier, <i>Chronique de Bertrand Du Guesclin</i> (mise en prose)	218
ms. 10231	<i>Grande Chronique de Normandie</i>	225
ms. 10306-07	Jean de Montreuil, <i>A toute la chevalerie; Dossier de rapports de chancellerie concernant le contentieux franco-anglais</i>	229
ms. 10366	Christine de Pizan, <i>Livre de paix</i>	240
ms. 10415-16	Geoffroi de Monmouth, <i>Historia Regum Britanniae</i> (traduction française par Jean Wauquelin: <i>Roman de Brut</i>); Anonyme, <i>Merveilles de l'île de Bretagne</i>	247
ms. 10419	Jean Petit, <i>Discours sur le tyrannicide</i>	254
ms. 10486	Philippe de Mézières, <i>Epistre lamentable et consolatoire</i>	257
ms. 10487-90	<i>Documents politiques sur les relations entre Philippe le Bon et Louis XI, roi de France</i> ; Rémy du Puys, <i>Description poétique du voyage du prince Charles en Espagne</i> ; Thomas de Cantimpré, <i>Vie de Christine l'Admirable</i>	261
ms. 10777	Leonardo Bruni, <i>De bello punico</i> (traduction française par Jean Lebègue)	266
ms. 11038	Jean Germain, <i>Mappemonde spirituelle</i>	272
ms. 11048	Végèce, <i>De re militari</i> (traduction française attribuée à Jean de Vignay)	276
ms. 11064	Bucarius, <i>Pastoralet</i>	282
ms. 11101	George Chastelain, <i>Exposition sur vérité mal prise</i>	289
ms. 11195	Végèce, <i>De re militari</i> (traduction française attribuée à Jean de Vignay)	294

Illustrations	297
Annexes	
Liste des manuscrits décrits	321
Index des manuscrits et incunables cités	323
Index des noms	335
Abréviations courantes	347
Abréviations des bibliothèques et lieux de conservation	349
Table des auteurs	353
Bibliographie générale	355
Crédits photographiques	434



INTRODUCTION

Les enlumineurs des Pays-Bas méridionaux au service des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois*

"Ainsy comme par adventure pour passer le temps,
je m'estoie trouvé en l'estude d'un tres noble seigneur,
garny a planté de plusieurs beaulx livres,
desquelz je sy m'aprouchay et encommenchay lire" ¹
"Souvent et menu ay eu en vouldenté de compiler aucun livre" ²

L'"escripvain" et "clerc" David Aubert ne cache pas son enthousiasme quand il évoque l'opulence de la Librairie de Bourgogne: en 1463, il n'hésite pas à la qualifier, non sans un zeste de flagornerie, de "plus riche et noble librairie du monde" ³. Son promoteur, le duc Philippe le Bon (fig. 1) veille à l'accroissement de la collection et, pour ce faire, il a "journallement et en diverses contrees grans clerics, orateurs, translatteurs et escripvains a ses propres gaiges occupez a ce"⁴. Curieusement, Aubert omet de mentionner ceux qui contribuèrent sans doute le plus au lustre de cette remarquable bibliothèque, ceux qui en conçurent la parure festive et bigarrée : les enlumineurs. Ce sont ces artisans, restés bien souvent anonymes, que nous allons

^{*} Pour éviter d'allonger inutilement ce texte, nous avons pris le parti de limiter au strict nécessaire le nombre de références bibliographiques, en nous contentant de citer les plus récentes ou les plus complètes. Le but n'est pas de retracer une histoire stylistique complète de l'enluminure "flamande" au cours des trois premiers quarts du XV^{ème} siècle, à travers le prisme de la librairie ducale. Pour cela, nous renvoyons le lecteur au catalogue de l'exposition *Miniatures flamandes 1404-1482*, organisée à Bruxelles et à Paris en 2011-2012, une publication abondamment citée dans les pages qui suivent. Plus modestement, la présente étude est conçue comme un outil de travail, dans lequel nous avons tenté de condenser un maximum d'informations en un minimum de place. En suivant une trame chronologique, nous tenterons de passer en revue le nombre le plus élevé possible de manuscrits enluminés commandés par les ducs de Bourgogne à des artisans des anciens Pays-Bas méridionaux. Pour ceux d'entre eux qui sont documentés, nous donnerons un aperçu des sources qui permettent de retracer leur parcours. C'est un plaisir, au seuil de cette étude, de remercier ceux qui nous ont aidé à la mener à bien: son initiateur, Bernard Bousmanne, mais aussi Jean-Marie Cauchies, Ilona Hans-Collas, Monique Maillard, Anne Richard, Pascal Schandel, Cyriel Stroo, Hanno Wijzman et Frank Willaert, qui n'ont pas ménagé leur temps pour répondre à nos questions.

¹ Prologue du *Roman de Jean d'Avesnes* (Paris, Arsenal, ms. 5208, fol.1r-v).

² Prologue d'Honoré Bovet, *L'arbre des batailles* (Bruxelles, KBR, ms. 9079, fol.9r).

³ David Aubert, prologue du *Roman de trois fils de Roy* (Paris, BNF, ms. fr. 92, fol.1v).

⁴ David Aubert, prologue du *Roman de trois fils de Roy* [note 3].

tenter de faire revivre ici. Rarement mentionnés dans les documents administratifs, pour ainsi dire absents des sources narratives, ils ne doivent leur survie dans la mémoire collective qu'à l'exceptionnelle qualité de leur travail de peintres et aux efforts de plusieurs générations de spécialistes qui tentent, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, de leur rendre un visage.

A la mort du Téméraire, la Librairie de Bourgogne comptait sans doute plus de neuf cents volumes⁵, enluminés par une multitude de peintres. Nous ne les envisagerons pas tous dans ce court essai, pour nous concentrer en priorité sur ceux qui travaillèrent à la demande expresse de la cour. En réduisant la voilure aux artisans choisis par le duc ou ses intermédiaires, nous pourrions analyser les choix des souverains, approcher le mécanisme de la commande et appréhender les goûts changeants du milieu curial. A cet effet, deux sources complémentaires sont disponibles: les archives et les manuscrits conservés. Elles se complètent idéalement et permettent de reconstruire une image, si pas complète, à tout le moins représentative de la politique d'acquisition des ducs, à une époque où les traces sont rares et les sources indigentes, forçant souvent le chercheur à travailler par hypothèses: les documents livrent quantité de noms et d'objets sans référent; les œuvres, quant à elles, sont bien souvent orphelines, en quête d'auteur. Rares exceptions, quelques manuscrits documentés offrent de précieuses balises et permettent de reconquérir de petits îlots de connaissance sur le vaste océan de notre ignorance. Par chance, les principaux enlumineurs au service des ducs sont connus, soit que leurs services, rétribués sur la cassette de l'Etat bourguignon, aient été notifiés dans des registres comptables, soit – le fait est bien plus rare – qu'ils aient fièrement signé leurs œuvres.

Deux princes français: Philippe le Hardi (1364-1404) et Jean sans Peur (1404-1419)

Frère du roi de France Charles V et de Jean de Berry, membre du "gouvernement des oncles" qui assure la régence jusqu'aux vingt ans du dauphin, Philippe le Hardi⁶ reprend son rôle de "premier pair de France" en 1392, quand le jeune Charles VI est sujet à ses premiers accès de folie. Si son mariage avec Marguerite de Flandre lui procure la Flandre et l'Artois, jetant les bases du futur Etat bourguignon, Philippe reste avant tout un prince français qui passe une bonne partie de son temps à Paris, dans ses fastueux hôtels, occupé à la gestion des affaires du royaume⁷. Sa bibliothèque

⁵ Pour une approche chiffrée de la Librairie de Bourgogne, voir Wijsman 2010, en particulier p. 145-151. Notre étude se focalisera sur les manuscrits cités dans les inventaires après-décès des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois, ainsi que sur quelques livres enluminés qui n'y sont pas cités, mais dont l'on sait par ailleurs qu'ils appartiennent aux ducs (plusieurs livres de dévotion privée, par exemple). Nous ne traiterons pas ici – ou alors en passant – de ce que H. Wijsman appelle les "sous-collections" des épouses et des enfants des souverains.

⁶ Sur Philippe le Hardi, voir Vaughan 1962; sur sa bibliothèque: De Winter 1985.

⁷ Dans les dix dernières années de sa vie, Philippe y passe plus de huit mois en moyenne. Voir Vaughan 1962, p. 39.

et ses acquisitions de livres reflètent cette orientation et concernent presque exclusivement des manuscrits commandés dans la capitale. A n'en pas douter, l'extraordinaire qualité de la production parisienne du tournant des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles n'est pas étrangère à ce choix. Pendant ces années glorieuses, Paris donne le ton⁸. Et si, au même moment, des manuscrits importants sont produits dans les territoires récemment acquis par le duc, leur qualité n'atteint que rarement celle des créations parisiennes, réalisées selon des modes de production bien rôdés, par des artisans doués, bien souvent attirés dans la capitale par les débouchés nombreux qu'elle offre et, à n'en pas douter, par l'émulation créatrice qui y règne.

Les artisans flamands fixés à Paris assimilent les courants stylistiques dominants⁹; ils lissent leur manière, sans parvenir à éliminer totalement leur rugosité naturelle. Cette tactilité pittoresque, qui s'exprime aussi dans une certaine prédilection pour l'anecdotique, voire le trivial, enrichit à son tour l'art léché, classique, souvent prévisible, de la capitale, un apport de sang neuf qui rend vie à un art menacé d'anémie¹⁰. Quand des productions flamandes atteignent des princes français, c'est sans doute plus par hasard que par prédilection et l'on imagine aisément le choc esthétique qu'a pu provoquer chez Jean de Berry un manuscrit tel que le *Liber astrologiae* de New York, production brugeoise qui lui fut offerte par l'abbé de l'Eeckhout, le Brugeois Lubert Hautschilt¹¹.

Philippe le Hardi ne semble pas avoir été sensible au naturalisme parfois un peu cru de ce que les historiens d'art ont appelé l'enluminure "pré-eyckienne"¹², la peinture de livre flamande des années 1400. On sait que, pour des chantiers monumentaux tels que la chartreuse de Champmol, il recourut massivement aux meilleurs artisans du nord. Documents et œuvres conservées l'attestent¹³. En revanche, il ne se soucia pas

⁸ Meiss 1967; Meiss 1968; Meiss 1974 et Paris 1400.

⁹ On constate le même phénomène d'"acculturation technique et visuelle" à Bruges quand la ville prend le relais de Paris pour devenir le pôle d'attraction artistique au Nord des Alpes. Songeon, pour la première moitié du XV^{ème} siècle, à l'afflux de miniaturistes hollandais, les Maîtres flamands d'Otto van Moedrecht, par exemple, systématiquement étudiés par S. Van Bergen, *De Meesters van Otto van Moedrecht. Stijl en iconografie van een groep miniaturisten, in relatie tot de productie van getijdenboeken in Brugge rond 1430*, thèse de doctorat inédite, Universiteit van Amsterdam, 2007. Le style de Loyset Liédet se "flamandise" lui aussi quand il s'installe à Bruges, nous y reviendrons.

¹⁰ Voir F. Avril, *L'afflux des enlumineurs étrangers vers 1400*, dans Paris 1400, p. 262-263.

¹¹ New York, Pierpont Morgan Libr., ms. M.785. Voir Vlaamse miniaturen 1993, n° 31. Berry reçut aussi de Lubert Hautschilt une lettre d'affiliation à sa confrérie des "fratres ad succurrendum" créée au sein de l'abbaye de l'Eeckhout (Paris, Archives nationales, AE II 422). Voir Vlaamse miniaturen 1993, n° 28. Le document, daté de décembre 1402, est enluminé par un artisan brugeois.

¹² Sur ce terme, voir C. Stroo et D. Vanwijnsbergh, *Glimpses of a Lost Splendour. An Introduction to Pre-Eyckian Panel Painting*, dans D. Deneffe, F. Peters, W. Fremout [e.a.], *Pre-Eyckian Panel Painting in the Low Countries*, I, *Catalogue* (Contributions to Fifteenth-Century Painting in the Southern Netherlands and the Principality of Liège 9), Bruxelles, 2009, p. 13-32.

¹³ R. Prochno, *Die Kartause von Champmol. Grablege der burgundischen Herzöge 1364-1477*, Berlin, 2002. Voir les nombreux peintres et sculpteurs septentrionaux cités dans les sources, p. 253-378. Voir aussi S. Cassagnes-Brouquet, *Les artistes des ducs de Bourgogne*, dans Art à la cour de Bourgogne 2004, p. 89-93.

de stimuler par des commandes personnelles l'art de la miniature dans ses territoires septentrionaux. Certes, le Jean de Hulst signalé comme "enlumineur et varlet de chambre" du duc en 1398-1399¹⁴ est probablement un Flamand¹⁵, qui aurait pu recommander des enlumineurs de sa région d'origine. Mais il faut bien constater que la plupart des artisans du livre signalés dans les comptes ducaux sont installés à Paris: scribes, libraires, intermédiaires ou fournisseurs de matières premières¹⁶. Autre indice significatif: les livres liturgiques acquis par le duc suivent l'usage de la capitale française¹⁷. En outre, sa bibliothèque, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, ne comporte pas de manuscrits assurément "flamands": tout au plus un Boèce d'exécution assez grossière, dont l'origine parisienne n'est pas à exclure¹⁸, et une *Somme le Roi* au pedigree incertain¹⁹. Encore faudrait-il établir qu'il s'agit de commandes ducales, plutôt que d'acquisitions ou de dons.

En somme, si le duc acquiert des ouvrages décorés et illustrés par des "Néerlandais", c'est, comme Monsieur Jourdain, sans qu'il n'en sût rien. Il s'approvisionne habituellement auprès de libraires, fait acheter des livres présentés comme des fleurons de l'artisanat parisien, sans probablement se soucier de l'identité des enlumineurs employés en sous-traitance. Or, parmi ceux-ci figurent plusieurs artisans probablement issus des Flandres, le Maître du Couronnement de la Vierge, par exemple, qui participe à l'enluminure de son exemplaire de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* et des *Cleres et nobles femmes* de Boccace²⁰. On sait que Philippe employa aussi deux des plus grands miniaturistes de leur temps, originaires de Gueldre: Pol et Jean de Limbourg. Artistes au talent exceptionnel, les deux frères ne dépendent pas d'intermédiaires mais traitent directement avec le duc qui les engage par contrat à "parfaire les histoires" d'une "res belle et notable bible", probablement la fameuse *Bible moralisée* de Paris²¹, un travail inachevé à la mort du Hardi.

Lorsqu'il succède à son père, Jean sans Peur suit la ligne politique tracée par Philippe: jusqu'à son assassinat sur le pont de Montereau en septembre 1419, il reste

¹⁴ C. Dehaisnes, *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, II, Lille, 1886, p. 768-769.

¹⁵ Récemment, Frank Willaert a proposé de l'identifier au poète brugeois Jan van Hulst dont plusieurs textes figurent dans le fameux Chansonier Gruuthuse (La Haye, K.B., ms. 79 K 10). Voir F. Willaert, "*Mélancolie me fait chanter*". *Le chansonier de Gruuthuse (Bruges, ca 1400) et la poétique de l'écriture*, dans Van Hemelryck - Van Hoorebeeck 2006, p. 379-396.

¹⁶ Voir le dossier documentaire rassemblé dans Cockshaw 1969.

¹⁷ Cockshaw 1969, n° 62 et n° 75.

¹⁸ Bruxelles, KBR, ms. 10220. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; De Winter 1985, p. 103 et 247-249, fig. 175.

¹⁹ Bruxelles, KBR, ms. 10320. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; De Winter 1985, p. 254-255, fig. 65. Au fol.2r figurent les armes de Flandre et de Bourgogne, ce qui pourrait indiquer que le manuscrit a appartenu à Louis de Male. Cependant, l'analyse du style des enluminures ne permet pas d'exclure une réalisation postérieure à 1384, année du décès de Louis.

²⁰ Paris, BNF, mss fr. 12201 et fr. 12420. Voir Paris 1400, n° 65 et n° 160.

²¹ Paris, BNF, ms. fr. 166. Voir Paris 1400, n° 184.

résolument tourné vers la France, préoccupé avant tout de garder la mainmise sur le gouvernement d'un royaume décapité par les accès de démence chroniques de son souverain. On ne reviendra pas ici sur les détails tragiques de la lutte d'influence que le duc Jean mena contre le camp des Armagnacs et qui devait mener à sa fin brutale. Il suffira de noter que, pour la gestion de la bibliothèque familiale aussi, il reste fidèle à son père. Sous son règne, le fonds de la Librairie de Bourgogne ne connaît certes pas d'accroissements spectaculaires, mais ceux-ci témoignent d'un même attachement aux ateliers parisiens, comme le montrent tant la maigre documentation que les livres conservés²².

Insensiblement pourtant les choses sont en train de changer. Quelques travaux d'enluminure sont confiés à des artisans du nord. Un *Livre de l'information des princes*²³ (fig. 2), truffé de l'emblématique chère à Jean sans Peur – les tiges de houblon, en particulier, qui envahissent les bordures, mais aussi le fond et le sol de plusieurs compositions²⁴ –, possède cette facture rude et ces contrastes violents de couleurs qu'on serait plus enclin à attribuer à la production flamande que parisienne. Mais l'exemple le plus significatif reste le précieux *Livre d'heures de Jean sans Peur* conservé à Paris²⁵ (fig. 3). Doté d'une quarantaine de scènes historiées, il est l'œuvre d'un enlumineur probablement gantois, dont il constitue la réalisation majeure. Ce peintre original, que nous avons proposé d'appeler le Maître du Livre d'heures de Jean sans Peur, dépend encore fortement de l'art "pré-eyckien". Il en reprend l'expressivité parfois caricaturale et la solidité formelle, sans en adopter toutefois l'exécution rapide: ses petits tableaux sont peints avec minutie et quand la touche se fait sensible, sa tactilité n'est jamais abrasive. Ce maître, qui intervient à titre subsidiaire dans un autre livre d'heures, à l'usage d'Arras²⁶, est, selon nous, représentatif de la génération précédant directement les Maîtres de Guillebert de Mets, un groupe d'enlumineurs très prisé par Philippe le Bon.

Reste à savoir si ce superbe manuscrit de poche est le résultat d'une commande personnelle de Jean sans Peur, ce qui est loin d'être sûr. La présence du chevalier au cygne, sous la Pentecôte, dans le bas de page du fol.28v, a attiré l'attention de plusieurs chercheurs sur un lien possible avec la famille de Clèves, en particulier Adolphe IV

²² Voir Jeannot 2012.

²³ Bruxelles, KBR, ms. 9475. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003.

²⁴ Sur les emblèmes de Jean sans Peur, voir L. Hablot, *L'emblématique de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur*, dans *Art à la cour de Bourgogne* 2004, p. 83. La présence aussi insistante de cette plante liée à l'industrie brassicole pourrait être une allusion à la fondation du mystérieux ordre du Houblon par Jean sans Peur (G.A. Ackermann, *Ordensbuch sämtlicher in Europa blühender und erloschener Orden und Ehrenzeichen*, Annaberg, 1855, n° 92, p. 210), dont l'origine et jusqu'à l'existence sont toutefois sujettes à caution (communication écrite de Jean-Marie Cauchies, que nous remercions pour son avis sur la question). Voir aussi L. Hablot, notice *Houblon*, sur le site *Devise*: <http://base-devise.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1493> (notice mise en ligne le 30 septembre 2013, consultée le 23 octobre 2014).

²⁵ Paris, BNF, ms. nouv. acq. lat. 3055. Voir Vanwijnsberghe 2007c; *Miniatures flamandes* 2011, n° 14.

²⁶ New York, Pierpont Morgan Libr., ms. M.439. Voir Vanwijnsberghe 2007c, p. 53-69 et p. 329-330.

²⁷ Voir L. Mirot, *Le livre d'heures de Jean sans Peur*, *Bibliothèque de l'École des Chartes* 101, 1940, p. 225-

de Clèves, qui n'était autre que le gendre du duc²⁷. Récemment, Gregory Clark a émis l'idée qu'il pourrait s'agir d'un cadeau du comte de Charolais, le futur Philippe le Bon²⁸, à son père. Cette hypothèse, si elle se vérifiait, retirerait au "mécénat" de Jean sans Peur le seul de ses manuscrits incontestablement flamand. Elle ferait de Philippe le véritable instigateur d'une tradition qu'il va poursuivre avec brio durant tout son règne.

Quoi qu'il en soit, ce singulier livre d'heures n'était pas de nature à bouleverser les habitudes d'un prince français tel que Jean sans Peur. Il s'agit d'un produit métissé²⁹, parisien par son caractère précieux, sa mise en page soignée, par certains détails de contenu aussi, comme son calendrier "composite" muni d'une fête pour chaque jour de l'année, ou le cycle d'illustration français des petites heures de la Vierge; flamandes en revanche, la mention de certains saints locaux dans le calendrier et les litanies, ainsi que l'insertion d'enluminures à pleine page entre les folios de texte; plutôt flamande aussi, l'utilisation exclusive de la langue latine et des offices à l'usage de Rome. Un hybride donc, susceptible d'accoutumer son possesseur, habitué aux productions parisiennes, aux usages en vigueur dans les Flandres.

Force est donc de constater que Philippe le Hardi et Jean sans Peur restent avant tout des princes français, fixés sur Paris pour des raisons essentiellement politiques. Et même si en matière de "mécénat" culturel leur comportement est assez versatile, puisqu'ils sont de toute évidence amateurs de peinture et de sculpture néerlandaises, ils continuent à commander leurs manuscrits enluminés à Paris, à une époque où la capitale française, particulièrement dans ce domaine, était le nombril de l'Occident.

Cap sur les «terres de Flandre »: Philippe le Bon (1419-1467)

"C'est le prince de la crestienté sans reservation aucune
qui est le mieulx garny de authentique et riche librairie" ³⁰

L'arrivée au pouvoir de Philippe le Bon correspond à un changement de cap radical sur le plan politique. Le nouveau duc, débouté des affaires de France, se replie sur ses territoires du Nord, où il va tenter de créer un Etat et une cour dont les fastes pourront rivaliser, voire éclipser ceux de la royauté française. Les événements tragiques qui secouent la France vont l'y aider: à la mort de Charles VI, en 1422, Paris tombe aux mains des Anglais, provoquant la fuite du Dauphin et l'affaiblissement d'un Etat

227 et la réponse de V. Leroquais, p. 228-229. Voir aussi A. Baumeister, *Illuminierte Handschriften im Besitz der Grafen und Herzöge von Jülich, Kleve und Berg*, dans *Land im Mittelpunkt der Mächte. Die Herzogtümer Jülich, Kleve, Berg*, cat exp., Clèves, 1984, p. 234-244 (spéc. p. 241-242).

²⁸ Voir Clark 2008, p. 297.

²⁹ V. Leroquais, *Un livre d'heures de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1404-1419)*, Paris, 1939, p. 9-12. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 14.

³⁰ David Aubert, prologue de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (Paris, Arsenal, ms. 5089, fol.Qv.)

déjà mis à mal par les luttes intestines qui le déchirent. Au regard de ces grands mouvements géopolitiques et de ce rééquilibrage des forces en présence, l'affirmation d'une forte identité bourguignonne acquiert une importance capitale. Dans un premier temps, elle se manifeste bien plus sur le champ de bataille et dans les couloirs de la diplomatie que dans le domaine des arts. Le manuscrit enluminé ne servira ce souci identitaire que plus tard, à partir des années 1445, une fois bien assise la politique territoriale du duc.

Les débuts (1419 - vers 1446)

Dans les vingt-cinq premières années de son règne, Philippe le Bon se montre peu actif dans le domaine de la bibliophilie. L'une des premières commandes du jeune comte de Charolais à un enlumineur flamand fut peut-être, rappelons-le, un ouvrage de dévotion privée offert à son père, qu'il aurait fait décorer à Gand par le Maître du livre d'heures de Jean sans Peur. S'il s'agit là d'une hypothèse, Philippe fit en tout cas appel par la suite – et à plusieurs reprises – aux enlumineurs gantois qui prirent la suite de l'anonyme: les Maîtres de Guillebert de Mets³¹. C'est sous ce nom de convention que Friedrich Winkler a regroupé l'œuvre du groupe de miniaturistes flamands sans doute le plus créatif de la première moitié du XV^{ème} siècle. Actifs grosso modo des années 1415 à 1450, ils doivent leur nom au scribe Guillebert de Mets, un Grammontois monté à Paris dans sa jeunesse, où il séjourna sans doute par intermittence dans les années 1407-1419. Il gravita probablement dans l'entourage de Jean sans Peur, dont il se prétend le "libraire" dans le colophon d'un *Livre de Sidrac* autographe. Ce manuscrit a sans doute été écrit, puis enluminé à Paris par un suiveur du Maître de l'Apocalypse de Jean de Berry³². Guillebert apparaît dans la comptabilité bourguignonne sous le règne de Philippe le Bon: en 1432, il est payé pour la livraison de deux livres, un *Sidrac*, à nouveau, et une *Somme le Roi*³³. Or au moins deux manuscrits de sa main – un recueil de textes littéraires contenant la fameuse *Description de Paris* dont il est l'auteur³⁴ et le *Décameron* de l'Arsenal probablement réalisé pour le duc Philippe³⁵ – sont peints par le groupe d'enlumineurs qui a reçu son nom. L'analyse du style permet d'attribuer à la même équipe – scribe et enlumineurs – au moins trois autres manuscrits: un Recueil conservé à Bruxelles³⁶

³¹ D. Vanwijnsberghe et E. Verroken, *Les Maîtres de Guillebert de Mets*, dans *Miniatures flamandes 2011*, p. 148-151.

³² La Haye, K.B., ms. 133 A 2, vers 1410. Voir Vanwijnsberghe 2007c, p. 288, p. 291 et p. 293, note 914.

³³ Signalé par L.-P. Gachard, *Rapport à monsieur le ministre de l'intérieur, sur différentes séries de documents concernant l'histoire de la Belgique, qui sont conservées dans les archives de l'ancienne chambre des comptes de Flandre*, à Lille, Bruxelles, 1841, p. 275.

³⁴ Bruxelles, KBR, ms. 9559-64. Voir à ce ms. dans LDB-III 2006; *Miniatures flamandes 2011*, n° 11.

³⁵ Paris, Arsenal, ms. 5070. Voir *Miniatures flamandes 2011*, n° 10.

³⁶ Bruxelles, KBR, ms. IV 1114. Voir *Cinq années d'acquisitions 1979*, n° 38.

(fig. 4), un *Roman de Mélusine*³⁷ et la *Cité de Dieu* de Gui Gilbaut³⁸, haut fonctionnaire bourguignon qui servit successivement Philippe le Hardi, Jean sans Peur et Philippe le Bon.

L'un des Maîtres de Guillebert de Mets compléta l'illustration d'un bréviaire à l'usage de Rome, manuscrit en deux volumes, réalisé pour Jean sans Peur. Transcrit à Paris entre 1413 et 1419, il fut enluminé en grande partie par le Maître (parisien) du Bréviaire de Jean sans Peur et des collaborateurs³⁹. L'enlumineur flamand est intervenu dans le psautier, en tête de la seconde partie, réalisant sept initiales historiées, assez fidèlement inspirées de leurs pendants du premier tome⁴⁰. Au sein du corpus attribué aux Maîtres de Guillebert de Mets, il ne s'agit pas du seul exemple d'une reprise verbatim de modèles parisiens. Leur œuvre en est truffée, ce qui a poussé Erwin Panofsky à écrire que leur art "n'était autre que la langue des Maîtres de Boucicaut et de Bedford traduite dans un patois provincial"⁴¹. Cette dépendance à l'égard de modèles parisiens invite à se demander si, à l'instar du scribe Guillebert de Mets, au moins l'un des enlumineurs du groupe n'a pas effectué une partie de son apprentissage en France. En tout état de cause, le style "flamando-parisien" des Maîtres de Guillebert de Mets dut parfaitement convenir à un souverain qui se détachait petit à petit de la tradition française.

Nous tenterons de démontrer ailleurs⁴² que le principal enlumineur du groupe Mets doit vraisemblablement être identifié au Gantois Jan Ramont, attesté à partir de 1413, date à laquelle il travaille pour Michelle de France, la première épouse du futur duc Philippe, à l'époque où le couple résidait à Gand. Ramont est attesté une vingtaine d'années plus tard au service de la famille ducal: en 1434, un messenger vient prendre livraison chez lui d'un livre appartenant à Isabelle de Portugal, troisième femme de Philippe le Bon⁴³. Si notre hypothèse se vérifie, ces documents ne seraient pas les seules traces de l'activité de Ramont et de son entourage pour le duc: des manuscrits de la Librairie de Bourgogne l'attestent également. Vers 1430, au moins deux enlumineurs du groupe Mets participent à la décoration du *Décameron* de l'Arsenal, copié par Guillebert de Mets⁴⁴ sur la base d'un modèle parisien ayant appartenu à Jean sans Peur⁴⁵. C'est sans doute pour Philippe qu'ils réalisent une copie

³⁷ Paris, BNF, ms. fr. 12575. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 13.

³⁸ Bruxelles, KBR, mss 9005 et 9006. Voir à ces mss dans LDB-I 2000; *Miniatures flamandes* 2011, n° 15.

³⁹ Londres, B.L., mss Add. 35311 (première partie) et Harley 2897 (seconde partie). Voir Paris 1400, p. 270-271; Clark 2008.

⁴⁰ F. Winkler, *Ein neues Werk aus der Werkstatt Pauls von Limburg*, dans *Repertorium für Kunstwissenschaft*, 34, 1911, p. 536-543 (spéc. p. 537-538).

⁴¹ Panofsky 1953, p. 121.

⁴² Dans une étude en préparation menée avec Erik Verroken.

⁴³ Vanwijnsberghe 2001b, p. 308-309.

⁴⁴ Voir note 35.

⁴⁵ Vatican, Bibl. Apost. Vat., ms. Pal. lat. 1989. Voir E. König, *Boccaccio Decameron. Alle 100 Miniaturen der ersten Bildhandschrift*, Stuttgart - Zurich, 1989.

des *Ordonnances de la Toison d'or*, conservée à La Haye⁴⁶. D'autres manuscrits enluminés par le même groupe sont mentionnés dans l'inventaire après-décès de la bibliothèque de Philippe le Bon dressé en 1467-1469: le Recueil de textes contenant la *Description de Paris* de Guillebert de Mets⁴⁷ pourrait être une commande ducale; cinq autres manuscrits⁴⁸, en revanche, proviennent de la bibliothèque de Godevaert de Wilde, conseiller ducal et receveur général de Flandre et d'Artois. Ils furent probablement acquis par confiscation lorsque son fils Gossuin, qui en avait hérité, fut condamné à mort pour sodomie⁴⁹.

Après l'intermède de l'art "pré-eyckien", les Maîtres de Mets marquent un retour en force de l'influence parisienne dans les Flandres. La même tendance s'observe dans l'autre grand groupe de miniaturistes actif à cette période: les Maîtres aux rinceaux d'or⁵⁰. Des centaines de manuscrits furent produits dans ce qu'il faut bien appeler un "style", sans doute élaboré à Bruges et qui rayonne largement dans les Pays-Bas méridionaux. Les maîtres qui l'adoptent ne sont pas des innovateurs: ils recyclent à l'envi des schémas de composition et des formules décoratives, parmi lesquelles les fameux rames peints à l'or liquide sur des fonds de couleur vive qui ont valu son nom au groupe. Quelques productions se détachent du lot par leur qualité ou par l'éminence de leur possesseur. C'est le cas des *Heures dites de Joseph Bonaparte*, un manuscrit parisien enluminé en grande partie par le Maître de la Mazarine vers 1415⁵¹. Passé entre les mains de Philippe le Bon, il est complété, entre 1421 et 1430, d'une douzaine d'enluminures peintes dans le style Rinceaux d'or. Les peintures à pleine page illustrant les offices courts des différents jours de la semaine forment un cycle complet de la Création, une iconographie rarissime, peut-être unique, pour cet ensemble de textes. Notons encore que plusieurs compositions du Maître de la Mazarine servirent d'inspiration directe aux Maîtres de Guillebert de Mets, qui en copièrent certaines littéralement, à telle enseigne que l'on peut se demander s'ils n'eurent pas un accès direct au manuscrit⁵², une confirmation, le cas échéant, de leur proximité avec les milieux curiaux. C'est également le groupe aux rinceaux d'or qui décora un bel exemplaire du *Livre du Gouvernement des princes* de Gilles de Rome, signalé dans l'inventaire de 1467-1469⁵³. Rien ne permet toutefois

⁴⁶ La Haye, K.B., ms. 76 E 14. Voir Korteweg 1996.

⁴⁷ Voir note 34.

⁴⁸ Bruxelles, KBR, mss 9596-97, 9881-82 et 9902, Paris, BNF, ms. lat. 9675 (historiés), ainsi que le KBR, ms. 9764-66 (simplement décoré). Voir au ms. Bruxelles, KBR, 9596-97 dans LDB-I 2000.

⁴⁹ Van Hoorebeeck 2007c, I, p. 305; II, p. 51.

⁵⁰ I. Hans-Collas, *Les Maîtres aux rinceaux d'or*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 140-142.

⁵¹ Paris, BNF, ms. lat. 10538. Voir Paris 1400, n° 177.

⁵² F. Avril, *Les copies à répétition. A propos de la circulation et de la dissémination des modèles*, dans *Tributes to Jonathan J.G. Alexander. The Making and Meaning of Illuminated Medieval & Renaissance Manuscripts, Art & Architecture*, éd. S. L'Engle et G.B. Guest, Turnhout, 2006, p. 127-140 (spéc. p. 127-128); Vanwijnsberghe 2007c, p. 244.

⁵³ Bruxelles, KBR, ms. 9474. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003.

d'affirmer que ce livre fut une acquisition personnelle de Philippe le Bon, même si certains ont vu dans la miniature de présentation qui lui sert de frontispice (fig. 5) le prototype d'une iconographie promise à un grand succès à la cour de Bourgogne⁵⁴. Les sources d'archives reflètent l'intérêt assez faible que Philippe le Bon porta à sa librairie avant 1446. On n'y trouve pas trace de grands projets éditoriaux ou de campagnes d'acquisitions massives. Les commandes sont ponctuelles et concernent la plupart du temps des livres liturgiques ou de dévotion, destinés à la chapelle ducale, à l'oratoire privé du duc ou à des proches⁵⁵. Seule exception notoire, plusieurs livres d'ordonnances de l'ordre nouvellement fondé de la Toison d'or, écrits et enluminés à la demande du duc, sont signalés dans les comptes entre 1432 et 1433⁵⁶. Quand il n'en ordonne pas la réalisation, Philippe achète à l'occasion des manuscrits disponibles sur le marché. Il s'agit pour l'essentiel de livres religieux⁵⁷, dont certains peuvent être décorés ou illustrés. Parmi les quelques textes "profanes" cités dans la documentation figurent un Avicenne⁵⁸, un Végèce⁵⁹, des manuels scolaires pour Adolphe de Clèves et Antoine de Bourgogne⁶⁰, ainsi que plusieurs livres d'histoire et de "moralités"⁶¹. Pour le reste, la plus grande partie des mentions concerne des travaux d'écriture, d'achèvement ou de réparation de livres existants⁶², de reliure (fermoirs achetés à des orfèvres, riches tissus de couverture fournis par des marchands lucquois), auxquels s'ajoutent bien entendu les manuscrits présentés au duc⁶³ ou acquis par d'autres voies⁶⁴. Tous, ou presque, sont liturgiques ou dévotionnels.

⁵⁴ Rogier van der Weyden 2009, p. 282-283.

⁵⁵ Des rouleaux de prières [Paviot 2009, n° 7 (1424) et n° 27 (1432)], Passions et plusieurs autres services [n° 38 (1433)], antiphonaire pour la chapelle [n° 69 (1439)], psautier [n° 72 (1439)], deux psautiers écrits par Jehan Aubert et enluminés par Jehan, "enlumineur demourant à Bruges" [n° 90 (1442)].

⁵⁶ Ordonnances de la Toison d'or [Paviot 2009, n° 24 (1432), n° 33, n° 34, n° 35, n° 36 et n° 37 (1433)]. Un exemplaire de ce texte, on l'a vu, est de la main des Maîtres de Guillebert de Mets (voir note 46). Deux autres manuscrits non religieux sont un Livre de Balades [n° 4 (1423)] et un Algorisme [n° 31 (1433)].

⁵⁷ Bréviaire à l'usage de Rome, pour Michelle de France [Paviot 2009, n° 1 (1419)], livre d'heures [n° 18 (1428)], Vie de Saint Remi de Reims [n° 32 (1433)], missel pour la chapelle du comte d'Etampes [n° 39 (1434)], bréviaire pour la chapelle [n° 41 (1435)], "demi-temps" [n° 45 (1435-1436)], livre de séquences à l'usage de Paris (trouvé à Anvers) [n° 45 (1435-1436)], psautier [n° 48 (1436)], "Bref de la chapelle du Palais" [n° 50 (1436)], livre de musique (Gilles Binchois) [n° 55 (1438)], Révélations de sainte Brigitte, "Règle du benoît Sauveur Jésus-Christ" et Sermon des anges en deux livres [n° 56, n° 57 et n° 58 (1438)], bréviaire à l'usage de Paris pour l'oratoire privé [n° 59 (1438)], trois paires d'heures pour les enfants de Clèves [n° 71 (1439)], missel [n° 78 (1441)], missel portatif [n° 80 (1441)], livre d'heures à l'usage de Rome pour Antoine de Bourgogne [n° 94 (1442)], livre d'heures pour le comte de Charolais [n° 102 (1443)].

⁵⁸ Avicenne [Paviot 2009, n° 5 (1423)].

⁵⁹ Végèce, *De la chose de chevalerie et Chroniques de Flandre* [Paviot 2009, n° 29 (1432)].

⁶⁰ Livres d'école pour Adolphe de Clèves [Paviot 2009, n° 75 (1440) et n° 77 (1440-41)], livres de grammaire pour Antoine de Bourgogne [n° 84 (1441)].

⁶¹ Douze livres de plusieurs histoires [Paviot 2009, n° 88 (1441-1442)], dix-sept livres d'histoire et de moralités [n° 109 (1446)].

⁶² Ajouts à des livres existants [Paviot 2009, n° 13, n° 15 (1428), n° 28 (1432)], achèvement de livres [n° 18 (1428), n° 60 et n° 61 (1438), n° 79 (1440)], réparations [n° 45 (1435-1436)].

⁶³ Paviot 2009, n° 23 et n° 26 (1432).

⁶⁴ Succession d'un bâtard non légitimé recueillie par le souverain dans le cas de Pierre (II) de Hauteville;

De nombreux intermédiaires sont nommés dans les comptes. Cependant, les mentions d'enlumineurs restent exceptionnelles: en 1432, Jean de Lannoy, un cistercien, écrit et enlumine des folios à insérer dans un livre d'heures du duc⁶⁵; un Brugeois, Jean Creve (Creuve, Crenne ou Crene), apparaît à deux reprises, en 1438 et 1440, dans la Recette générale des finances: il agrémente de plusieurs enluminures un bréviaire acheté à Paris⁶⁶, attestant à nouveau, dans cette phase de transition, la pratique courante de faire terminer en Flandre des manuscrits acquis dans la capitale française. A partir de l'été 1441, un certain Jean de Pestivien fait son apparition dans la documentation bourguignonne⁶⁷. Anne van Buren⁶⁸ a retracé le parcours atypique de ce Parisien né vers 1380, qui aurait été formé dans la capitale et y aurait exercé le métier d'enlumineur vers 1400. Un document de 1459 affirme qu'il servait Jean sans Peur. Mais des problèmes avec la justice le forcent à quitter Paris pour se fixer à Dijon, où il ne semble pas avoir trouvé de quoi subsister. En 1440, il tente donc sa chance dans le Nord, se rendant à Saint-Omer où séjournait alors Philippe le Bon. Il réussit visiblement à s'attirer ses bonnes grâces et devient son "varlet de chambre et enlumineur" avant juin 1441, restant au service du duc jusqu'à la fin de l'an 1446. Les travaux documentés qui lui sont confiés sont assez modestes: fourniture de parchemin, remise en état de livres anciens, remplacement d'écus dans des manuscrits nouvellement acquis par le duc, reliure et, occasionnellement, parachèvement de l'illustration de manuscrits commencés par d'autres. Ces quelques mentions n'ont malheureusement pas permis, à ce jour, de lui attribuer une seule œuvre avec certitude⁶⁹.

confiscation pour Gossuin de Wilde (Van Hoorebeeck 2007c, p. 305-306), ou encore manuscrits soustraits à la bibliothèque des comtes de Hainaut (Wijsman 2010, p. 226).

⁶⁵ Paviot 2009, n° 28 (1432).

⁶⁶ Paviot 2009, n° 60 (1438) et n° 79 (1440). Sur Jean Creve, voir J. Duverger, *Brugse schilders ten tijde van Jan van Eyck*, *Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts*, 1955 (= *Miscellanea Erwin Panofsky*), p. 86.

⁶⁷ Paviot 2009, n° 82, n° 85 (1441), n° 92 (1442), n° 104-106 (1444) et n° 149-150 (1459).

⁶⁸ van Buren 2002, p. 1403-1405 (avec plusieurs documents non signalés par Paviot). Pour le parcours dijonnais, voir S. Cassagnes-Brouquet, *Au cœur de la société urbaine: un milieu professionnel, les peintres, verriers et enlumineurs dans la Bourgogne des ducs Valois*, *Le Moyen Age* 104, 1998, p. 275-290 (spéc. p. 288).

⁶⁹ Voir les propositions faites dans Châtelet 1999a.

L'essor de la Librairie de Bourgogne (vers 1446 - 1467)

"Et pour estre garny d'une librairie non pareille a toutes autres, il a des son jeune eage eu a ses gaiges plusieurs translatteurs, grans clers, experts orateurs, ystorians et escripvains et en diverses contrees en groz nombre dilligamment labourans tant que au jour d'huy" ⁷⁰

Les grands projets de Philippe le Bon pour sa bibliothèque s'avèrent sans doute trop ambitieux pour l'enlumineur déjà âgé qu'est Pestivien au moment où il quitte le service du duc. Fort heureusement, le souverain peut compter sur une nouvelle génération, mieux armée à relever le défi et à rencontrer ses exigences. A cet égard, 1446 est une année pivot dans l'histoire de la Librairie de Bourgogne. C'est alors que commence ce qu'on a appelé un peu abusivement le "mécénat actif" du duc. Pendant une vingtaine d'années, Philippe le Bon va chercher, avec une rare passion, à enrichir sa bibliothèque par de prestigieuses commandes passées à des artisans issus non plus de France, mais de ses territoires du Nord. Il est difficile de parler de "mécénat" ⁷¹ dans la mesure où le duc n'entretient pas d'enlumineurs "de sérail", pour reprendre l'expression de François Avril et de Nicole Reynaud⁷². La plus grande partie des peintres de livres travaillant pour lui sont au contraire des "free-lances". Et ceux qui font partie de sa suite au titre de "varlet de chambre" – Jean de Pestivien, dont il vient d'être question, et Dreux Jehan qui lui succède de 1449 à 1454 et de 1464 à 1466 – pourraient avoir été choisis avant tout pour leurs talents d'organiseurs: responsable de la gestion quotidienne de la collection, pour Pestivien, et de la coordination des grands chantiers éditoriaux du duc, pour Jehan.

Cela dit, la bibliophilie de Philippe le Bon a indéniablement contribué au rayonnement de l'art de l'enluminure dans les anciens Pays-Bas. En cherchant à mettre en valeur des talents issus de ses territoires septentrionaux, le duc a stimulé leur activité, tout en valorisant l'attrait des centres de production "flamands", Bruges en particulier, qui va drainer de nombreux et talentueux miniaturistes étrangers dès les années 1450. Il est clair, par ailleurs, que ceux qui ont eu la chance de travailler pour le duc possèdent une imposante carte de visite. Elle leur permet d'étoffer leur carnet de commande. C'est le cas, sous le règne de Philippe, de Willem Vrelant, dont la clientèle comprend le milieu curial et la noblesse de cour, des fonctionnaires de haut rang, des prélats, mais aussi des membres des strates supérieures de la bourgeoisie. De surcroît, par le relais des différentes "nations" représentées à Bruges et par le jeu des relations dynastiques, sa production s'exporte dans toute l'Europe⁷³.

Nous ne nous attarderons pas ici longuement sur les raisons qui ont pu éveiller et nourrir la bibliophilie de Philippe le Bon. Elle se produit à l'âge mûr – Philippe a

⁷⁰ David Aubert, prologue de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (Paris, Arsenal, ms. 5089, fol.Q).

⁷¹ Pour certaines réserves quant à l'utilisation de ce terme, voir Vanwijnsberghe 2002a.

⁷² Avril - Reynaud 1993, p. 12.

⁷³ Bousmanne 1997, p. 67-69.

atteint la cinquantaine –, quand les problèmes politiques qui l'avaient accaparé jusque-là sont en grande partie résolus: une certaine stabilité règne enfin sur ses territoires. A cela s'ajoutent la tradition familiale et l'exemple de Charles V, que Philippe cherche clairement à émuler, voire à dépasser, avec probablement le souci de s'en distinguer en créant une tradition propre à la cour fastueuse dont il s'est entouré. Pour ce faire, il va désormais faire appel à des artisans locaux qui, s'ils peuvent encore avoir des racines françaises – songeons à Philippe de Mazerolles ou à Loyset Liédet –, vont assimiler l'art flamand et adapter leur style au courant dominant, en lui apportant une contribution originale. Comme on l'a souvent souligné, enfin, les commandes massives de livres sous le règne de Philippe le Bon s'expliquent sans doute dans un contexte politique particulier, par un souci de légitimation chez un souverain régnant sur une mosaïque de territoires disparates réunis de date récente sous son autorité. A cet égard, le choix des textes qu'il entend célébrer dans des manuscrits d'un luxe ostentatoire est très significatif. Ils trouvent parfaitement leur place dans le projet de construction d'une identité par l'exaltation d'un passé commun et glorieux.

Certaines miniatures, souvent placées en tête de livre, donnent une image idéalisée de ce souverain attentif à tous les aspects de la réalisation de ses livres: outre les nombreuses scènes de présentation des manuscrits⁷⁴ reflétant le rituel en vigueur à la cour, d'autres tableautins montrent le duc visitant l'atelier du copiste ou de l'enlumineur (fig. 6), parfois passant commande, assis sur son trône⁷⁵. A l'évidence, il faut moins y voir la représentation d'un événement "historique" qu'une représentation symbolique, sous un couvert réaliste, de l'importance du livre de grand luxe dans la formation d'une idéologie bourguignonne. Une idéologie modelée par le duc et ses conseillers, qui, par le biais de l'image, met le livre en scène dans le livre.

Jean Wauquelin

Un événement décisif marque le tournant qui s'opère en 1446: en mars de cette année, Jean Wauquelin, libraire, traducteur, copiste et remanieur de textes d'origine picarde installé à Mons en Hainaut, est mandé à Lille par Philippe le Bon⁷⁶. Le duc souhaite l'entretenir d' "aucunes affaires touchant la tranlacion de plusieurs histoires des pais de mondit seigneur". Comme l'a bien montré Anne van Buren⁷⁷, cette mention sibylline concerne très probablement les textes qui vont servir de prélude grandiose aux acquisitions futures du duc, puisqu'ils sont à l'origine de trois des plus prestigieux codices de la Librairie de Bourgogne: les *Chroniques de Hainaut* de Jacques

⁷⁴ Voir Stroo 2002 et P. Schandel, *Les images de dédicace à la cour des ducs de Bourgogne. Ressources et enjeux d'un genre*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 66-80.

⁷⁵ Voir le cahier d'illustrations dans Stroo 2002, qui rassemble la plupart de ces scènes.

⁷⁶ Sur Jean Wauquelin, voir la notice de S. Lefèvre, dans *Dictionnaire des lettres françaises* 1992, p. 860-861; van Buren 1983; van Buren 1988a. Pour le dossier documentaire: Cockshaw 2000a.

⁷⁷ van Buren 1983, p. 55.

de Guise⁷⁸, dont la traduction est en voie d'achèvement, le *Girart de Roussillon*⁷⁹ à mettre en prose et l'*Histoire d'Alexandre*⁸⁰. Ces textes nouveaux, magnifiés dans des manuscrits hors pair, reflètent comme aucuns autres plusieurs préoccupations majeures du duc: affirmation de son pouvoir sur un territoire d'annexion récente dans le cas des *Chroniques de Hainaut*; glorification d'un héros national bourguignon, symbole de résistance face à la France, pour le *Girart*; exaltation, dans l'*Histoire d'Alexandre*, d'un souverain preux, dévot, mécène, resté célèbre pour sa conquête de l'Orient, autant de qualités qui trouvaient une résonance certaine chez Philippe le Bon et son "désir de croisades"⁸¹.

Entre 1446 et sa mort, en septembre 1452, Jean Wauquelin a le temps de terminer cette "triade prodigieuse" et d'en sous-traiter la transcription dans sa ville de Mons. Son efficacité lui vaut sans doute le titre de "varlet de chambre", qui lui est accordé en mai 1447. Il répond à d'autres sollicitations ducales, parmi lesquelles la mise en prose de la *Belle Hélène de Constantinople* et la traduction du *Livre du Gouvernement des princes* de Gilles de Rome, transcrite par le Montois Jacquemart Pilavaine, qui en réalise aussi la décoration secondaire. Le frontispice de ce manuscrit⁸² (fig. 7) est l'œuvre des Maîtres des Privilèges de Gand et de Flandre, un groupe d'enlumineurs d'origine flamande, probablement gantoise, qui poursuit, des années 1440 à 1460, la tradition des Maîtres de Guillebert de Mets, ayant sans doute été recommandés au duc par leurs aînés. En dehors de Gand, ces enlumineurs travaillent beaucoup pour Tournai et Mons, villes dans lesquelles ils possédaient peut-être une succursale⁸³. C'est probablement à Mons d'ailleurs que fut enluminé le Gilles de Rome, comme semblent l'indiquer les bordures payées à Pilavaine. Le groupe illustre aussi pour Philippe le Bon le luxueux exemplaire des *Privilèges de Gand et de Flandre* auquel il doit son nom⁸⁴, un manuscrit produit peu de temps après l'anéantissement des troupes gantoises à la bataille de Gavere en juillet 1453, et qui réaffirme l'autorité du duc sur la ville rebelle. Pour Philippe encore, l'un des Maîtres des Privilèges peint le frontispice d'un Valère Maxime conservé à Paris⁸⁵. Ce style traditionnel était visiblement apprécié par un souverain qui n'hésita pas non plus à employer, au même moment, les artistes les plus à la pointe de leur temps⁸⁶.

⁷⁸ Bruxelles, KBR, mss 9242, 9243 et 9244. Voir à ces mss dans LDB-IV 2009; Miniatures flamandes 2011, n° 19 et n° 49.

⁷⁹ Vienne, Ö.N.B., Cod. 2549. Voir Thoss 1989.

⁸⁰ Paris, BNF, ms. fr. 9342. Voir Miniatures flamandes 2011, n° 20.

⁸¹ Blondeau 2006. Sur le thème des croisades à la cour de Philippe le Bon, voir Moodey 2012.

⁸² Bruxelles, KBR, ms. 9043. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003; Miniatures flamandes 2011, n° 21.

⁸³ Clark 2000 et G. Clark, *Le Maître des Privilèges de Gand et de Flandre*, dans Miniatures flamandes 2011, p. 182-185.

⁸⁴ Vienne, Ö.N.B., Cod. 2583. Voir Pächt - Jenni - Thoss 1983, p. 23-34; Clark 2000, p. 11-18.

⁸⁵ Paris, BNF, ms. fr. 6185. Voir Miniatures flamandes 2011, n° 22.

⁸⁶ Voir G. Clark, *The Purposes and Meaning of Tradition in Fifteenth-Century Manuscript Illumination: The Cases of Flanders under Philip the Good and Paris under the English Occupation*, dans *Manuscript Studies* 2008, p. 127-140.

Les autres textes de Wauquelin, grossés à Mons, n'ont pas été enluminés dans cette ville⁸⁷. Livrés au duc sous la forme de cahiers dépourvus de décoration, ils furent confiés à des miniaturistes œuvrant, selon toute probabilité, à Bruges. Si l'on excepte son fameux frontispice peint par Rogier van der Weyden⁸⁸ (fig. 1), le premier tome des *Chroniques de Hainaut* est l'œuvre de plusieurs mains brugeoises, déjà en grande partie démêlées⁸⁹ (fig. 8); le peintre de l'*Histoire d'Alexandre* est un important miniaturiste qui a reçu le nom de ce manuscrit et de l'auteur de son texte: le Maître de l'Alexandre de Wauquelin⁹⁰. Il contribua de façon significative au Valère Maxime du duc⁹¹, ainsi qu'au premier tome des *Chroniques de Hainaut*. Quant au *Girart de Roussillon*, troisième membre éminent de la triade, il est dû à l'anonyme qui porte son nom, le Maître du Girart de Roussillon, un enlumineur que la critique s'accorde généralement à identifier avec le Français Dreux Jehan.

Dreux Jehan

Quelques mois après l'entrevue de mars 1446 entre Philippe le Bon et Jean Wauquelin, Jean de Pestivien quitte le service du duc. Hasard du calendrier ? Il ne faut pas longtemps en tout cas pour qu'un nouveau protagoniste entre en scène, Dreux Jehan, enlumineur d'origine parisienne comme Pestivien, à qui il succède en 1447⁹². Ce nouveau "casting" pourrait correspondre à l'évolution radicale de la bibliophilie ducale et à la nécessité, pour être à la hauteur des nouvelles ambitions de Philippe le Bon, de remplacer un collaborateur vieillissant, qui n'a pas eu à gérer de projets importants, par un confrère dans la fleur de l'âge, formé dans les années 1430. Dreux Jehan commence à travailler pour le duc en 1447⁹³. Les deux années qui suivent, il se charge de travaux d'enluminure et d'écriture, de reliure et d'entretien de manuscrits⁹⁴ et finit par être nommé "varlet de chambre" le 21 octobre 1449, un

⁸⁷ En revanche, un seigneur hainuyer tel que Philippe de Croÿ fera appel à des enlumineurs de sa région, notamment à Jacquemart Pilavaine et au maître anonyme qui porte son nom. Sur le Maître de Philippe de Croÿ, voir Esch 2002.

⁸⁸ Campbell 2006. Nous ne nous étendons pas ici sur le cas de Rogier van der Weyden enlumineur.

⁸⁹ van Buren 2000b.

⁹⁰ P. Schandel, *Le Maître de l'Alexandre de Wauquelin*, dans *Miniatures flamandes 2011*, p. 178-180.

⁹¹ Voir note 85.

⁹² La "coïncidence" est notée par De Schryver 1974, p. 60. Sur Dreux Jehan et son parcours professionnel, voir van Buren 2002 (avec la mention d'un nombre plus importants de documents que ceux édités par J. Paviot); S. McKendrick, *Dreux Jean*, dans *Illuminating the Renaissance 2003*, p. 212-213; G. Clark, *Le Maître du Girart de Roussillon (Dreux Jehan)*, dans *Miniatures flamandes 2011*, p. 188-191. Notons que c'est avant juin 1446 que Jacques de Brégilles devient garde-joyaux de Philippe le Bon, une charge qui comporte la gestion de la librairie ducale. Il l'assumera jusqu'à sa mort en janvier 1475, passant au service de Charles le Téméraire à la mort de son père (Paviot 1995).

⁹³ de Laborde 1849-1852, I, n° 1391, p. 392.

⁹⁴ Paviot 2009, n° 123 à n° 126.

titre qu'il gardera, avec les gages dont il est assorti, jusqu'à ce que le duc, sans doute par mesure d'économie, renonce à ses services à la fin de l'année 1454. Pour s'assurer un accès au marché brugeois et étendre ses débouchés, Jehan devient bourgeois de la ville en 1457 et membre de la gilde de Saint-Jean-l'Évangéliste, celle des libraires et artisans du livre. Il est à nouveau attesté à Bruxelles au tournant des années 1462 et 1463 et s'affilie à la confrérie de la Sainte-Croix à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, une sociabilité éminemment bourguignonne, dont faisait partie le peintre Rogier van der Weyden. Le futur Charles le Téméraire reprend Dreux Jehan à son service en 1464, comme l'attestent les sources⁹⁵, même si nous ne possédons aucune trace documentaire d'un quelconque travail d'enluminure réalisé pour le comte de Charolais. Jehan dut décéder à la fin de l'année 1466 ou dans les mois qui suivirent. En tout état de cause, c'est Philippe de Mazerolles qui le remplaça auprès de Charles en 1467.

Anne van Buren a avancé l'idée, très convaincante à notre avis, qu'au cours de ses années au service de Philippe le Bon, Dreux Jehan avait été chargé de superviser la réalisation des livres somptueux commandés à Wauquelin, ainsi que d'autres chantiers remarquables, telle la mise à jour, vers 1451, de ses *Grandes Heures*, aujourd'hui partagées entre Bruxelles et Cambridge⁹⁶. Reste la question épineuse de l'identité artistique de Dreux Jehan et de la part effective qu'il prit dans l'enluminure de ces manuscrits. Son identification avec le Maître du Girart de Roussillon, proposée par Winkler en 1925⁹⁷, reste l'hypothèse la plus plausible à l'heure actuelle et a généralement été acceptée. Ses bordures à médaillons de tradition française, que l'on retrouve par exemple chez le Maître de Bedford⁹⁸, l'influence patente de l'art de Van der Weyden, sa collaboration, dans le *Girart de Roussillon*, avec le Maître des Scènes d'enterrement⁹⁹, un enlumineur tellement inspiré par l'art weydénien que certains sont allés jusqu'à le considérer comme un membre de l'atelier¹⁰⁰, tous ces éléments s'accordent avec le profil franco-bruxellois de Dreux Jehan. Plus récemment, la proposition d'Anne van Buren concernant les *Grandes Heures*, l'attribution à l'enlumineur de deux miniatures de ce manuscrit¹⁰¹, ajoutent de fortes présomptions à la thèse de l'identification.

⁹⁵ Voir les lettres patentes du 30 avril 1464 publiées par Pinchart 1860-1881, I, p. 102.

⁹⁶ Bruxelles, KBR, ms. 11035-37 (voir à ce ms. dans LDB-I 2000) et Cambridge, Fitzwilliam Mus., ms. 3-1954. Voir van Buren 2002.

⁹⁷ Winkler 1978, p. 41-44.

⁹⁸ De Schryver 1974, p. 65.

⁹⁹ van Buren 2002, p. 1388.

¹⁰⁰ van Buren 2002, p. 1388-1393, note 57. Notons que Campbell 1998, p. 24, envisage la possibilité que Dreux Jehan, voisin de Rogier van der Weyden à Bruxelles et qui avait manifestement accès à ses modèles d'atelier, ait pu être un associé du peintre.

¹⁰¹ van Buren 2002, p. 1393-1396.

Mais, on ne peut le nier, elle cache mal la grande diversité stylistique perceptible au sein du "groupe Dreux Jehan" qui compte probablement plusieurs œuvres d'atelier réalisées pour le duc ou son entourage. Et si les *Chroniques de Jérusalem* de Vienne¹⁰², le *Ci nous dit*¹⁰³ et le *Traité sur la Passion*¹⁰⁴ de Bruxelles (fig. 9) sont généralement considérés de la main du maître, l'*Instruction d'un jeune prince* de Gilbert ou Hugues de Lannoy¹⁰⁵, le *Hiéron* de Xénophon¹⁰⁶, les *Livres du roy Modus et de la royne Ratio* d'Henri de Ferrières¹⁰⁷, ou la *Vie de saint Adrien* en collection privée¹⁰⁸, des manuscrits appartenant tous à la Librairie de Bourgogne, semblent plutôt relever de suiveurs. Sans parler des livres rattachés au même groupe et réalisés pour Marguerite d'York après le moment supposé du décès de Dreux Jehan: le *Benois seront les miséricordieux*¹⁰⁹ et le *Dialogue de la duchesse de Bourgogne*¹¹⁰, qui virent sans doute le jour peu de temps après le mariage de Charles et de Marguerite en juillet 1468. De toute évidence, les relations complexes qu'entretiennent tous ces manuscrits doivent encore faire l'objet d'études approfondies, qui devront se fixer pour objectif premier d'en démêler l'écheveau stylistique et les problèmes de chronologie.

Plusieurs manuscrits enluminés par Dreux Jehan ou son entourage ont été transcrits par David Aubert, grand fournisseur de la cour en matière de textes après la disparition de Jean Wauquelin¹¹¹. Aubert est une vocation tardive et ne commence sa carrière d'"homme de lettres" que vers 1459, après de longues années passées dans l'administration bourguignonne¹¹². Ce n'est pas le lieu ici de traiter en détail de son activité de scribe, de traducteur et de compilateur. S'il faut l'évoquer, c'est parce qu'il est, comme Wauquelin, l'auteur de textes majeurs de la littérature dite "bourguignonne", textes qui seront mis en valeur dans des livres au luxe éblouissant. Parmi ceux-ci figurent les fameuses *Conquestes et cronicques de Charlemaine*, brillamment illustrées par Jean le Tavernier d'Audenaerde.

¹⁰² Vienne, Ö.N.B., Cod. 2533. Voir Pächt - Jenni - Thoss 1983, p. 61-77; D. Thoss, *Flämische Buchmalerei. Handschriftensätze aus dem Burgunderreich*, cat. exp., Graz, 1987, n° 4, p. 34-37.

¹⁰³ Bruxelles, KBR, ms. 9017. Voir *Miniatures flamandes 2011*, n° 23.

¹⁰⁴ Bruxelles, KBR, ms. 9081-82. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000. Seule la miniature frontispice du fol.5r est l'œuvre de Dreux Jehan.

¹⁰⁵ Bruxelles, KBR, ms. 10976. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003; *Miniatures flamandes 2011*, n° 26.

¹⁰⁶ Bruxelles, KBR, ms. IV 1264. Voir *Miniatures flamandes 2011*, n° 27.

¹⁰⁷ Bruxelles, KBR, ms. 10218-19. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003; *Miniatures flamandes 2011*, n° 28; B. Bousmanne, *Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, *Art de l'Enluminure* 38, 2011, p. 2-17.

¹⁰⁸ Paris, collection du comte de Waziers. Voir *Miniature flamande 1959*, n° 171. Pour la photographie noir et blanc d'une des miniatures de ce manuscrit, voir le cliché C2348 dans la photothèque en ligne de l'IRPA: <http://balat.kikirpa.be/intro.php>.

¹⁰⁹ Bruxelles, KBR, ms. 9296. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003; *Miniatures flamandes 2011*, n° 25.

¹¹⁰ Londres, B.L., ms. Add. 7970. Voir *Illuminating the Renaissance 2003*, n° 51.

¹¹¹ Charron - Gil 1999, p. 94 et p. 99. Sur Aubert, voir Straub 1995.

¹¹² Il est attesté comme receveur du Ponthieu en 1453. Sur Aubert, voir Charron - Gil 1999.

Jean le Tavernier

Si l'on en croit son prologue, le texte des *Conquestes et cronicques de Charlemaine*, l'un des trésors de la collection de Bruxelles¹¹³, a été composé par un "humble et petit escripvain" travaillant pour Jean de Créquy. Le prologue du second livre et son explicit apportent des précisions sur le nom du compilateur, David Aubert, et sur l'année de réalisation du texte, 1458. Ils signalent toutefois que le texte aurait été écrit, non plus à la demande de Créquy, mais de Philippe le Bon. Ces informations contradictoires ont conduit à de nombreuses hypothèses qu'il serait trop long de résumer. Ce qui importe ici, c'est que les volumes de Bruxelles sont une œuvre documentée et qu'un mandement du duc de Bourgogne, daté du 29 mars 1460 (n.s.), révèle l'auteur de leur illustration, "Jehan Le Tavernier, demourant a Audenarde, [enlumineur]"¹¹⁴. L'artisan est rétribué pour "certaines histoires de blanc et de noir" – des grisailles – peintes "ou premier volume du livre de Charlemaine" (fig. 10), qui vient d'être livré à Philippe, et pour les miniatures déjà réalisées au second volume. Le Tavernier avait déjà travaillé pour le duc en février 1454, lors des préparatifs du fameux Banquet du faisan au cours duquel Philippe le Bon annonça solennellement ses projets de croisade. L'organisation de cette fête fastueuse requit le concours des meilleurs artisans issus de ses territoires. Membre de la délégation audernardaise, l'enlumineur s'y fit peut-être remarquer. Toujours est-il qu'en avril 1455¹¹⁵, il est rémunéré pour plusieurs travaux "de son mestier y necessaires", de simples lettres d'or, des initiales décorées, mais aussi un nombre impressionnant de scènes historiées: un Calvaire et une Vierge à l'Enfant pour un livre d'heures, trois "histoires de Troyes" et une "dame plourant et faisant dueil", ainsi que deux cent trente miniatures en grisaille pour les prières et suffrages ajoutés à un livre d'heures.

Aucun de ces travaux n'a pu être retrouvé¹¹⁶, mais il nous reste un nombre assez important de manuscrits attribuables, sur la base du style, au peintre des *Conquestes et cronicques de Charlemaine* ou à son entourage. Ils montrent qu'à partir de 1455, le Tavernier a les faveurs de Philippe le Bon. C'est pour lui qu'il peint l'impressionnant manuscrit de la *Vie et miracles de Notre-Dame* en deux tomes, dont la transcription avait été achevée par Jean Miélot, secrétaire du duc, en avril 1456¹¹⁷. L'Audernardais intervient aussi dans plusieurs ouvrages de dévotion chers au duc, participant à la campagne de rénovation du livre d'heures de son grand-père, Philippe le Hardi, dans

¹¹³ Bruxelles, KBR, mss 9066, 9067 et 9068 (deux livres actuellement en trois volumes). Voir à ces mss dans LDB-IV 2009; Johan 2004 (avec la reproduction de toutes les miniatures); Miniatures flamandes 2011, n° 39 et n° 40.

¹¹⁴ Paviot 2009, n° 154.

¹¹⁵ Paviot 2009, n° 146.

¹¹⁶ On a longtemps cru que les deux cent trente grisailles étaient celles du Livre de prières de Philippe le Bon conservé à La Haye (La Haye, K.B., ms. 76 F 2), mais Anne Korteweg a démontré qu'il fallait définitivement abandonner cette idée (Korteweg 2002b).

¹¹⁷ Paris, BNF, ms. fr. 9198 et Oxford, Bodl. Libr., ms. Douce 374. Sur le premier, voir Miniatures flamandes 2011, n° 32.

lequel il peint les bordures d'une miniature disparue, peut-être de sa main elle aussi¹¹⁸. Il est frappant que plusieurs de ces manuscrits durent être complétés par des collègues: un livre de prières, écrit par Miélot, comportant un vaste cycle de miniatures en grisaille¹¹⁹, achevé un demi-siècle plus tard par le Maître des Livres de prières de vers 1500¹²⁰; le fameux *Bréviaire de Philippe le Bon*, en deux volumes, dont le Tavernier ne réalisa que deux miniatures¹²¹, le reste de l'illustration ayant été terminé par Willem Vrelant; et probablement aussi un livre d'heures acquis récemment par la Bibliothèque royale de Belgique, parfait par Loyset Liédet¹²². Tous ces chantiers interrompus pourraient s'expliquer par la mort prématurée du miniaturiste, au début de l'année 1462.

Un nom revient avec insistance quand on évoque l'œuvre de Jean le Tavernier: celui de Jean Miélot, le lettré qui, à côté de Wauquelin et d'Aubert, fut l'autre principal "faiseur de livres" de la cour¹²³. Ce Picard entre au service du duc vers 1448-1449, quelques temps après l'engagement de Jean Wauquelin et de Dreux Jehan, au moment où le duc lance son projet d'accroissement de la Librairie de Bourgogne. "Secrétaire aux honneurs", chanoine de Saint-Pierre de Lille à partir de 1453, il traduira et compilera pour Philippe un nombre important d'ouvrages tant historiques que religieux ou moraux. S'il mérite d'être signalé parmi les enlumineurs ducaux, c'est pour la réalisation de ses fameuses "minutes"¹²⁴, mises en page soignées de ses textes. Elles comportent des programmes iconographiques complexes, esquissés par le dessinateur en herbe qu'était Miélot dans des compositions tracées à l'encre, parfois relevées d'un léger lavis coloré (fig. 11). Son nom reste également associé à ses somptueuses lettres cadelées et aux jeux d'esprit qu'il se plaisait à introduire sur certaines pages¹²⁵.

Outre les œuvres déjà citées, six autres manuscrits composés, parfois transcrits par Jean Miélot ont été illustrés par Jean le Tavernier: un *Traité sur l'oraison dominicale*¹²⁶, *l'Advis directif pour faire le passage d'outremer* assorti d'autres textes relatifs au

¹¹⁸ Cambridge, Fitzwilliam Mus., ms. 3-1954, fol.78r. Voir van Buren 2002, p. 1387, ill. 2.

¹¹⁹ La Haye, K.B., ms. 76 F 2. Voir note 116.

¹²⁰ P. Schatborn, 39 Grisailles in the Book of Hours of Philip the Good in The Hague. An Attribution to the 'Gebetbuchmeister um 1500', *Oud Holland* 85, 1970, p. 45-48.

¹²¹ Bruxelles, KBR, ms. 9511, ff.15r et 43v. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; Miniatures flamandes 2011, n° 42.

¹²² Bruxelles, KBR, ms. IV 1290. Voir Heures Tavernier 2002.

¹²³ Voir la notice de S. Lefèvre, dans Dictionnaire des lettres françaises 1992, p. 819-820; D. Delarue, *Jean Miélots Vie de saint Josse für Philipp den Guten*, mémoire de Master inédit, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, 2010; M. Colombo Timelli et P. Schandel, *Jean Miélot*, dans Miniatures flamandes 2011, p. 351-353.

¹²⁴ Par exemple, le Bruxelles, KBR, ms. 9249-50, minute d'un *Miroir de l'humaine salvation*, ayant appartenu à Philippe le Bon. Voir Miniatures flamandes 2011, n° 95.

¹²⁵ Schandel 2007.

¹²⁶ Bruxelles, KBR, ms. 9092. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; Miniatures flamandes 2011, n° 34.

Moyen-Orient¹²⁷, traduits et compilés dans le cadre des projets de croisade du duc, au lendemain de la chute de Constantinople, un recueil de débats moraux suivi d'une *vita* de saint Thomas¹²⁸, le *Traité des quatre dernières choses* de Gérard de Vliederhoven¹²⁹, ainsi qu'un recueil de textes conservé à Paris¹³⁰. Toutes ces œuvres montrent la vaste maîtrise technique d'un virtuose qui passe allègrement de la grisaille à la couleur, qu'elle soit couvrante ou léger lavis délicatement ombré. Même s'il est impossible d'établir dans quelle mesure Miélot a pu influencer sur le choix des enlumineurs de ses œuvres, le nombre de ses manuscrits illustrés par le Tavernier invite à se demander si ce n'est pas lui qui recommanda au duc l'un de ses peintres favoris.

Considéré dans son ensemble, l'œuvre attribué à Jean le Tavernier frappe lui aussi par sa diversité stylistique. Les variations sont qualitatives; elles affectent jusqu'à la facture même des saynètes, reflétant une évolution personnelle de l'artiste, ou, dans certains cas, l'intervention de proches collaborateurs. Ainsi, nous avons proposé de voir dans les *Heures de Charles le Clerc*¹³¹, d'une exécution plutôt hésitante, une œuvre de la jeunesse de le Tavernier, datable des années 1445-1450. A l'autre bout de la chaîne, la *Nativité* du Bréviaire de Philippe le Bon, sans doute l'une des dernières réalisations de l'enlumineur, atteint un tel niveau de qualité que certains ont voulu y voir le travail d'un autre peintre¹³². Nous préférons la considérer comme l'une des œuvres les plus abouties de l'Audenardais. Entre ces deux extrêmes, d'autres productions s'écartent suffisamment du canon du maître pour qu'on puisse, nous semble-t-il, les attribuer à son entourage. C'est le cas, à notre avis, du *Mortifiement de vaine plaisance* de Philippe le Bon¹³³, d'une facture trop faible pour qu'il puisse être retenu parmi les œuvres de maturité du peintre.

On le voit: à ce stade de son développement, le corpus tavernierien va être soumis au jeu classique des attributions/désattributions. Il ne faudrait toutefois pas démultiplier exagérément le nombre de collaborateurs et de suiveurs, pour la simple raison que les peintres d'Audenarde étaient peu nombreux, trop peu nombreux en tout cas pour s'organiser en corporation. Et dans le cas précis de Jean le Tavernier, les archives ne révèlent pas de collaborateur direct, si ce n'est ce "valetton" qui seconde son maître aux préparatifs du Banquet du faisán¹³⁴.

¹²⁷ Bruxelles, KBR, ms. 9095 et Paris, BNF, ms. fr. 9087. Voir au ms. Bruxelles, KBR, 9095 dans LDB-V 2015; Miniatures flamandes 2011, n° 36 et n° 37.

¹²⁸ Bruxelles, KBR, ms. 9278-80. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003; Miniatures flamandes 2011, n° 33.

¹²⁹ Bruxelles, KBR, ms. 11129. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; Miniatures flamandes 2011, n° 41.

¹³⁰ Paris, BNF, ms. fr. 12441. Voir Miniature flamande 1959, n° 86.

¹³¹ Londres, B.L., ms. Add. 19416. Voir D. Vanwijnsberghe et E. Verroken, Les Heures de Charles Le Clerc. Une œuvre méconnue de la jeunesse de Jean Le Tavernier, enlumineur de Philippe le Bon, *Art de l'Enluminure* 43, décembre 2012-février 2013, p. 2-95.

¹³² Miniature flamande 1959, n° 225.

¹³³ Bruxelles, KBR, ms. 10308. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; Miniatures flamandes 2011, n° 35.

¹³⁴ Voir de Laborde 1849-1852, I, n° 1549, p. 424-425.

Le Nord

Jean Miélot nous a introduits de plain-pied dans le milieu des producteurs de livre de l'actuel Nord de la France, à Lille en particulier. Ce centre administratif de l'Etat bourguignon, ville de greffiers et de fonctionnaires, a vu prospérer un type de manuscrit singulier – du moins dans l'espace flamand – proche, par son support et sa technique, de la production quotidienne des nombreux clercs qui y travaillaient: le dessin colorié sur papier ou parchemin. Si, dans ses minutes, Jean Miélot s'inscrit pleinement dans cette tradition, passant hardiment de la belle écriture cadelée à des essais de figuration linéaire, il n'est pas sûr que cet art dépouillé ait eu les faveurs de Philippe le Bon. On trouve bien quelques livres de ce type dans la Librairie de Bourgogne, mais rien ne permet d'affirmer qu'ils y entrèrent par la volonté expresse du duc.

La collection ducale conserve une douzaine de manuscrits enluminés par le Maître de Jean de Wavrin¹³⁵, un caricaturiste de talent qui doit son nom à son principal commanditaire, Jean, bâtard de Wavrin¹³⁶, rejeton bibliophile d'une grande famille du Nord. L'ensemble peut paraître impressionnant, mais nous n'avons aucune assurance que Philippe le Bon ait eu la moindre prédilection pour la décoration à la fois légère et incisive de ces livres. Car, selon toute vraisemblance, c'est Wavrin lui-même qui les lui offrit. On en a la certitude pour quatre d'entre eux, le *Roman de Gérard de Nevers*¹³⁷ (fig. 12), le *Roman du roi Florimond*¹³⁸, l'*Histoire de Jean d'Avesnes*¹³⁹ et l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*¹⁴⁰; on le suppose de cinq autres, qui portent les armes du bibliophile lillois¹⁴¹. Sans en être le commanditaire, Philippe le Bon acquit en outre plusieurs manuscrits attribuables à l'entourage du Maître de Wavrin, parmi lesquels un *Petit Jean de Saintré* d'Antoine de La Sale¹⁴² et une traduction française de l'*Horologium sapientiae* d'Henri Suso, peinte dans un style beaucoup plus personnel¹⁴³. Au même type de production appartient aussi le *Livre d'Eracles* de Guillaume de Tyr, présenté au duc par Germain Picavet, clerc de la gouvernance de

¹³⁵ P. Schandel, *Le Maître de Wavrin*, dans *Miniatures flamandes 2011*, p. 358-360.

¹³⁶ Wijsman 2010, p. 472-479.

¹³⁷ Bruxelles, KBR, ms. 9631. Voir à ce ms. dans LDB-III 2006; Lyna - Pantens 1989, n° 295.

¹³⁸ Paris, BNF, ms. fr. 12566. Voir *Miniatures flamandes 2011*, n° 99.

¹³⁹ Paris, BNF, ms. fr. 12572. Voir Hans-Collas - Schandel, II (en préparation).

¹⁴⁰ Bruxelles, KBR, ms. 11192. Voir à ce ms. dans LDB-III 2006.

¹⁴¹ *Livre du très chevaleresque comte d'Artois* (Paris, BNF, ms. fr. 11610); *Les seigneurs de Gavre* (Bruxelles, KBR, ms. 10238; voir à ce ms. dans LDB-III 2006); *Olivier de Castille et Arthus d'Algarbe* (Gand, Univ., ms. 470); Antoine de La Sale, *Le Petit Jean de Saintré* (Florence, B. Laur., ms. Med. Palat. 102); *Le châtelain de Couci et Gilles de Chin* (Lille, B.M., ms. Godefroy 50).

¹⁴² Bruxelles, KBR, ms. 9547. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003; Charron 2004, p. 257, qui cite la thèse de P. Schandel (Schandel 1997, I, p. 249-250).

¹⁴³ Bruxelles, KBR, ms. 10981. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; Charron 2004, p. 244.

Lille¹⁴⁴. Un don, à nouveau, qui ne semble pas avoir encouragé Philippe le Bon à passer commande à des artisans lillois¹⁴⁵.

Autre produit de l'enluminure du Nord, le second exemplaire du *Champion des Dames* fut présenté au duc par son auteur, le prévôt de Lausanne Martin Le Franc. Il avait été enluminé à Cambrai ou Arras vers 1451 par le Maître du Missel de Paul Beye. Dans une étude récente¹⁴⁶, François Avril propose d'identifier cet anonyme au copiste qui a signé le livre, Barthélemy Poignare, un calligraphe au talent exceptionnel, dont on peut suivre à la trace le parcours professionnel tout aussi unique: de Rome en 1425, alors qu'il était enfant de chœur de la chapelle pontificale de Martin V, à la chancellerie du concile de Bâle (1435-1438), où éclate son talent de scribe ornemaniste, jusqu'à son retour dans le Nord, à Cambrai et à Arras, ville dans laquelle il avait obtenu un canonicat dès 1437¹⁴⁷. En dépit d'une iconographie résolument "bourguignonne", avec la fameuse scène de présentation du manuscrit au duc (fol.1v), entourée de Jason et de Gédéon, figures mythiques associées à l'ordre de la Toison d'or, ce remarquable manuscrit n'est pas une commande de Philippe de Bon, mais bien un don que Martin Le Franc lui fit parvenir. On ne peut donc compter son miniaturiste dans les rangs de l' "écurie" ducal.

Qu'un cadeau, tel un produit d'appel, puisse attirer l'attention du souverain et le décider à passer d'autres commandes, le cas de Simon Marmion l'illustre bien¹⁴⁸. Originaire d'Amiens, où il est né vers 1425, fils d'un peintre et tailleur d'images, Marmion se distingue très vite dans sa ville et se voit confier d'importantes commandes par les autorités: des travaux de décoration urbaine de 1449 à 1451, ainsi qu'un Calvaire pour la salle de justice de l'hôtel de ville en 1454. La même année, il se rend à Lille pour les préparatifs du Banquet du faisan. Son talent ne passe pas inaperçu et retient sans doute l'attention de l'entourage ducal, en particulier de Guillaume Fillastre, évêque de Verdun et de Toul, un haut fonctionnaire bourguignon qui, à cette date, fait partie du conseil de régence. Fillastre est aussi à la tête de la grande abbaye bénédictine de Saint-Bertin à Saint-Omer, et c'est pour lui qu'entre 1454 et 1458 Marmion peint les volets d'un grand retable destiné au maître-autel de l'abbatiale. Aujourd'hui partagés entre Berlin et Londres¹⁴⁹, ces panneaux figurent des scènes de la vie de saint Bertin.

¹⁴⁴ Bruxelles, KBR, ms. 9045. Voir à ce ms. dans LDB-V 2015; Schandel 1998.

¹⁴⁵ Il est très indicatif, à cet égard, qu'aucun manuscrit de l'autre grand représentant de cette tradition propre au Nord, le Maître du Champion des dames, ne figure dans les livres conservés de la Librairie de Bourgogne, alors que plusieurs d'entre eux appartenaient à des proches de la cour: Jeanne de la Viéville et son époux Antoine, le Grand bâtard de Bourgogne, Jean V de Créquy et Jean de Wavrin. Voir P. Charron, *Quelques bibliophiles de la cour de Bourgogne et le Maître du Champion des dames (ca 1465-1475)*, dans *Artiste et commanditaire* 2001, p. 191-207.

¹⁴⁶ Paris, BNF, ms. fr. 12476. Voir Avril 2012; F. Avril, *Le Maître du Missel de Paul Beye (Barthélemy Poignare ?)*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 385-386 et n° 108.

¹⁴⁷ Avril 2012, p. 17 et p. 25, note 44.

¹⁴⁸ T. Kren, *Simon Marmion*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 394-397.

¹⁴⁹ Berlin, Staatliche Museen, n° 1645 et n° 1645A; Londres, National Gallery, NG 1302 et 1303.

C'est pour Fillastre encore que Marmion termine l'enluminure des *Grandes Chroniques de France*, un fastueux cadeau à l'adresse de Philippe le Bon¹⁵⁰. Cette œuvre majeure de la Librairie de Bourgogne s'ouvre sur un frontispice qui offre une version intimiste de la scène de présentation des *Chroniques de Hainaut*, trahissant une excellente connaissance de la peinture flamande de son temps. Le manuscrit est offert au duc lors des étrennes de janvier 1458. Marmion y réalise une vingtaine de grandes miniatures, achevant le travail d'un collègue plus attaché à la tradition, le Second Maître des *Grandes Chroniques*, avec qui il collaborera à nouveau lorsqu'il complètera, toujours pour le duc, un Pontifical à l'usage de Sens, célèbre pour sa superbe Crucifixion¹⁵¹ (fig. 13). La décoration secondaire des *Grandes Chroniques* est très proche de celle de la *Fleur des Histoires* de Bruxelles, un imposant manuscrit auquel Marmion apporte également sa contribution¹⁵². Il parfait le travail d'un autre enlumineur du Nord, le Maître de Mansel¹⁵³ (fig. 14), autrefois considéré comme un Amiénois¹⁵⁴, mais que la critique actuelle voudrait situer plus au nord, entre Arras et Tournai¹⁵⁵. En tout état de cause, c'est cet anonyme qui réalise la plus grande partie des enluminures des deux volumes de la *Fleur des Histoires*. Marmion met la dernière main au manuscrit, avec un proche collaborateur, le Maître du Pontifical de Théroouanne, avant que le livre ne soit, selon toute vraisemblance, offert au duc par l'auteur du texte, Jean Mansel, qui était à l'époque receveur général de Hesdin et aspirait sans doute à une promotion. Le Maître de Mansel, pour en finir avec lui, sera chargé de terminer un autre manuscrit important, probablement laissé inachevé après la sortie de scène des Maîtres de Guillebert de Mets: le fameux *Décameron* de Philippe le Bon, dont il a été question plus haut¹⁵⁶.

Autour de Marmion et du Maître de Mansel se dessine donc un réseau d'artisans issus d'Artois et de Picardie, des enlumineurs probablement attirés dans les Flandres par de nouveaux marchés à conquérir, fortement stimulés par la présence de la cour de Bourgogne. Si l'activité du Maître de Mansel semble cesser brusquement vers 1455, Marmion, au départ de Valenciennes, continuera à travailler pour Philippe le Bon jusqu'à la fin de son règne. Il peint pour lui le *Régime de santé* de Guido Parato¹⁵⁷, un texte qui répondait aux préoccupations d'un vieillard frappé de maladie,

¹⁵⁰ Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. Erm. 88. Voir Avril - Reynaud 1993, n° 36; Van Hoorebeek 2007, I, 294.

¹⁵¹ Bruxelles, KBR, ms. 9215. Voir *Miniatures flamandes 2011*, n° 112.

¹⁵² Bruxelles, KBR, mss 9231-9232. Voir à ces mss dans LDB-V 2015; *Miniatures flamandes 2011*, n° 109 et n° 110.

¹⁵³ M. Gil, *Le Maître de Mansel*, dans *Miniatures flamandes 2011*, p. 388-391.

¹⁵⁴ N. Reynaud, *Le Maître du Mansel*, dans Avril - Reynaud 1993, p. 73.

¹⁵⁵ Marc Gil (*Miniatures flamandes 2011*, p. 388-391) va jusqu'à proposer de l'identifier avec le Tournaisien Daniel Daret, frère de Jacques, l'élève de Robert Campin actif à Arras. Daniel Daret devint en 1449 "peintre et varlet de chambre" de Philippe le Bon, un profil qui pourrait effectivement correspondre à celui de l'anonyme.

¹⁵⁶ Paris, Arsenal, ms. 5070. Voir note 35.

¹⁵⁷ Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. Fr. Q.v.VI.1. Voir Avril - Reynaud 1993, n° 38.

représenté sans concession au frontispice, dans ses vieux jours. Marmion n'en est pas encore là. Il lui reste une bonne vingtaine d'années à vivre et il va poursuivre son activité créatrice jusqu'au bout, contribuant même, vers la fin de sa vie, à renouveler radicalement l'art de l'enluminure flamande.

La librairie de Bourgogne comporte d'autres manuscrits enluminés par des maîtres du Nord: parmi ceux-ci, les livres qui passèrent de la bibliothèque de Jean V de Créquy dans celle du duc, tel le *Roman de Mélusine* de Jean d'Arras¹⁵⁸, enluminé par le Maître de Créquy, un contemporain du Maître de Mansel, dont le lieu d'activité n'a pu être situé avec précision. Ou encore, les premières œuvres de Loyset Liédet, à l'époque où l'enlumineur n'avait pas encore quitté Hesdin pour Bruges. C'est lui qui réalise la plupart des grandes pages des *Histoires romaines*, vaste compilation historique en deux tomes commandée par le duc à Jean Mansel¹⁵⁹. L'œuvre est remarquablement documentée par un colophon qui donne la date d'achèvement du texte, le 19 novembre 1454, et par un mandement ducal du 29 mars 1460, ordonnant le paiement à Liédet des travaux d'enluminure¹⁶⁰. Le marché est passé par Mansel lui-même qui, ce faisant, a sans doute aidé son compatriote à mettre le pied à l'étrier bourguignon, puisque Liédet deviendra, nous y reviendrons, le plus gros fournisseur de miniatures de la Librairie de Bourgogne. Il faut insister ici sur son ancrage dans la tradition du Nord et sur sa dette artistique envers Simon Marmion. Ajoutons que cinq des enluminures des *Histoires romaines* furent sous-traitées à un remarquable miniaturiste, probablement originaire de la même région, dont c'est la seule intervention connue dans un manuscrit ducal. Ce Maître de Rambures¹⁶¹, qui peignit beaucoup pour Jean de Créquy, fit probablement un séjour prolongé dans les Flandres après la mort de Philippe le Bon et travailla pour certains membres de l'entourage ducal. Il se montre très perméable à la peinture flamande, en particulier à l'art de Rogier van der Weyden¹⁶².

Par le biais de rencontres fortuites et de jeux de recommandations, la partie la plus méridionale des anciens Pays-Bas et la Picardie vont ainsi jouer un rôle essentiel dans la constitution de ce qu'il est convenu d'appeler la "miniature bourguignonne". Mais de fortes personnalités, issues d'autres territoires du duc, contribueront tout autant à modeler vigoureusement cet art au profil si particulier.

¹⁵⁸ Londres, B.L., ms. Harley 4418. Voir Avril - Reynaud 1993, p. 76; Gil 1998, p. 86-87.

¹⁵⁹ Paris, Arsenal, mss 5087 et 5088. Voir Miniatures flamandes 2011, n° 57 et n° 115.

¹⁶⁰ Paviot 2009, n° 154.

¹⁶¹ M. Gil, *Le Maître de Rambures*, dans Miniatures flamandes 2011, p. 404-408.

¹⁶² Voir B. Cardon, *Rogier van der Weyden and the Master of Amiens 200, Concerning the Relationships between Panel Painting and Book Illustration*, dans *Le dessin sous-jacent dans la peinture. Colloque VIII. 8-10 septembre 1989. Dessin sous-jacent et copies*, éd. H. Verougstraete-Marcq et R. Van Schoute, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 43-55; B. Cardon, *Nouvelles données concernant les relations artistiques entre le Maître d'Amiens 200 et Rogier van der Weyden*, dans *Le dessin sous-jacent dans la peinture. Colloque IX. 12-14 septembre 1991. Dessin sous-jacent et pratiques d'atelier*, éd. R. Van Schoute et H. Verougstraete-Marcq, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 51-57.

Lieven van Lathem

Enlumineur extrêmement doué, Lieven van Lathem¹⁶³ fut reconnu très tôt comme un "primus inter pares" par ses confrères, puisqu'il devint franc-maître de la corporation des peintres gantois en 1454, alors qu'il n'avait que seize ou dix-sept ans, une précocité exceptionnelle. Dès 1456, il travaille pour le duc et participe d'emblée, sous la houlette de Dreux Jehan, à l'illustration des *Chroniques de Jérusalem*¹⁶⁴, étonnant manuscrit au format oblong, écrit dans le sens de la longueur, parallèlement à la marge de gouttière, une mise en page originale digne de Jean Miélot¹⁶⁵. Cette collaboration se poursuit dans des œuvres telles que le *Livre de prières de Philippe le Bon*¹⁶⁶, nous y reviendrons, et le *Livre des conquêtes et faits d'Alexandre* de la collection Dutuit (fig. 15), enluminé en grande partie par le Brugeois Willem Vrelant¹⁶⁷.

Fort de cette entrée dans la sphère curiale, van Lathem suspend sa cotisation au métier, un privilège réservé aux artistes qui occupaient une charge officielle à la cour, ce qui n'était pas son cas. Un litige s'ensuit et il faudra l'intervention personnelle du souverain – à deux reprises – pour faire céder le métier, non sans que celui-ci ait imposé des conditions drastiques au peintre-enlumineur: renoncement à ses droits et interdiction, étendue à ses descendants, de toute affiliation future. Les raisons de son départ ne sont pas claires – relations tendues avec le métier ? situation familiale ? – toujours est-il que van Lathem quitte Gand au début de l'année 1459. On le retrouve à Anvers en 1462 où il a rejoint la gilde Saint-Luc. Durant ces années fastes, il achève pour Philippe le Bon un important chantier: l'ensemble des illustrations des *Miracles de Notre-Dame* de Jean Miélot, soixante-quatorze miniatures de grand format en grisaille¹⁶⁸, une copie assez exacte du volume que Jean Le Tavernier avait enluminé pour le duc quelque temps plus tôt¹⁶⁹. Au même moment, plusieurs commandes de taille, émanant de l'entourage ducal, sont menées à bien: le *Roman de Gillion de Trazegnies*¹⁷⁰, l'*Histoire de Jason*¹⁷¹ et le *Secret des secrets*¹⁷² pour Louis de

¹⁶³ Sur Lieven van Lathem, voir J. Duverger, Hofschilder Lieven van Lathem (ca. 1430-1493), *Jaarboek van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, 1969, p. 97-104; De Schryver 1974; Wolf 1996; De Schryver 2007c, spéc. p. 45-55.

¹⁶⁴ Vienne, Ö.N.B., Cod. 2533. Voir note 102. Signalons que Pächt, Jenni et Thoss ne reconnaissent pas cette participation, suggérée par De Schryver 1974, p. 74-75 et reprise par Wolf 1996, p. 308-309.

¹⁶⁵ Voir Moodey 2012, p. 182-184.

¹⁶⁶ Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 16428. Voir note 202.

¹⁶⁷ Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, ms. Dutuit 456. Voir Wolf 1996, p. 287-289.

¹⁶⁸ Paris, BNF, ms. fr. 9199 et Los Angeles, J.P. Getty Mus., ms. 103 (miniature isolée). Deux fragments de ce livre ont été acquis par l'antiquariat Jörn Günther; on ignore le lieu de conservation de cinq autres miniatures extraites du même livre. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 69.

¹⁶⁹ Voir note 117.

¹⁷⁰ Los Angeles, J.P. Getty Mus., ms. 111 (olim Chatsworth, collection du duc de Devonshire, ms. 7535).

¹⁷¹ Paris, BNF, ms. fr. 331. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 68.

¹⁷² Paris, BNF, ms. fr. 562. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 67.

Gruuthuse; un autre *Gillion de Trazegnies*¹⁷³ et les *Chroniques* de Froissart¹⁷⁴ pour Antoine de Bourgogne, le Grand bâtard immortalisé par Rogier van der Weyden. Une activité considérable, donc, que van Lathem dut certainement partager avec des collaborateurs.

Bruges

Les premières années de la bibliophilie ducale sont marquées par la diversité géographique des artisans qui participent au projet de développement de la Librairie de Bourgogne. Gand, Mons, Bruxelles, Audenarde, Hesdin jouent alors un rôle essentiel dans l'élaboration du style "bourguignon". Bruges y apporte elle aussi une contribution essentielle et constitue, dès les années 1450, un pôle d'attraction pour des artisans à la recherche de débouchés. Des miniaturistes tels que les Maîtres aux rinceaux d'or, l'équipe chargée d'illustrer le premier tome des *Chroniques de Hainaut*, le Maître de l'Alexandre de Wauquelin, montrent que Bruges n'avait pas perdu, durant le deuxième quart du XV^{ème} siècle et les années 1450, la place importante qu'elle occupait un demi-siècle plus tôt. La présence dans cette ville de Jan van Eyck († 1441) et d'enlumineurs "eyckiens"¹⁷⁵ tel le Maître de Jean Chevrot¹⁷⁶, renforcent cette prépondérance.

L'Utrechtois Willem Vrelant¹⁷⁷ arrive dans la Venise du Nord avant 1454. On ne sait s'il y est déjà installé quand il participe à la campagne de rénovation des *Grandes Heures* de Philippe le Hardi, sans doute vers 1451¹⁷⁸. Toujours est-il qu'en 1454, son nom apparaît pour la première fois dans les comptes de la gilde brugeoise de Saint-Jean-l'Évangéliste. Dans les années qui suivent, son importance va croissante, tant sur le plan social qu'artistique: il gagne sa place dans le patriciat urbain, fréquente Memling; son art, largement imité, marque profondément la miniature brugeoise du troisième quart du XV^{ème} siècle. Vers 1457, il illustre pour le duc une *Vie de sainte Catherine* compilée par Jean Miélot¹⁷⁹. Le manuscrit est orné de soixante "histoires de blanc et de noir", des grisailles, une technique que Vrelant pratiqua à de nombreuses reprises. C'est dans les années 1460, à la fin du règne de Philippe le Bon, que son activité pour la cour prend véritablement son essor: vers 1461, il enlumine un autre texte de Miélot, le *Traité sur la salutation angélique*, copié par David Aubert¹⁸⁰. Une miniature célèbre montre le duc en prière devant l'Annonciation (fig. 16). Peu

¹⁷³ Dülmen, collection du duc de Croÿ, ms. 50. Voir Wolf 1996, p. 258-260.

¹⁷⁴ Berlin, Staatsbibl., Breslau, ms. I, 1-4. Voir Wolf 1996, p. 241-248.

¹⁷⁵ D. Deneffe, *La miniature eyckienne*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 166-171.

¹⁷⁶ Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 18.

¹⁷⁷ Sur Vrelant, voir Bousmanne 1997; van Buren 1999; A. Dubois, *Willem Vrelant*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 238-242.

¹⁷⁸ Voir infra p. 38.

¹⁷⁹ Paris, BNF, ms. fr. 6449. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 50.

¹⁸⁰ Bruxelles, KBR, ms. 9270. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; *Miniatures flamandes* 2011, n° 52, p. 254-255.

après 1462, Vrelant reprend et achève le programme d'illustration du *Bréviaire de Philippe le Bon*, probablement interrompu par la mort de Jean Le Tavernier¹⁸¹. D'autres œuvres importantes de sa main, inscrites dans l'inventaire après-décès du duc et donc réalisées avant 1467-1469, sont conservées. Parmi celles-ci, la plus impressionnante est sans nul doute le *Livre des conquêtes et faits d'Alexandre* du Petit Palais, où Vrelant dirige une équipe comprenant au moins deux miniaturistes formés à son style et, on l'a vu, des collègues aussi prestigieux que Dreux Jehan et Lieven van Lathem¹⁸². De la même époque datent la *Première guerre punique* de Leonardo Bruni¹⁸³ et l'*Epistre d'Othea* de Christine de Pizan¹⁸⁴. Vrelant collabore également à un *Miroir de l'humaine salvation*¹⁸⁵.

Des œuvres ambitieuses voient le jour durant les dernières années du règne de Philippe le Bon: le *Miroir d'humilité* de Jean Gerson, transcrit par David Aubert en 1462¹⁸⁶, une *Vita Christi* achevée après sa mort¹⁸⁷ et, très probablement, le deuxième volume des *Chroniques de Hainaut*¹⁸⁸. Vrelant y collabore étroitement avec un enlumineur franchement dépendant de son style, le Maître de la Vraie Cronique descoce¹⁸⁹, qui travaille à d'autres livres de la Librairie de Bourgogne, avec son inspirateur ou en solo. On lui doit par exemple l'illustration du manuscrit éponyme conservé à Bruxelles¹⁹⁰ et celle de *Dicts moraux des philosophes* de Guillaume de Tignonville¹⁹¹. A son entourage est attribué un *Remède de Fortune* du Pseudo-Sénèque¹⁹².

Des anthologies de styles "bourguignons"

Certains livres à peintures, nous l'avons vu, sont l'œuvre d'équipes d'enlumineurs dont la collaboration se traduit sur le plan visuel par des différences de style plus ou moins perceptibles. Les raisons de ces travaux "à plusieurs mains" sont multiples.

¹⁸¹ Bruxelles, KBR, ms. 9511 (partie d'hiver) et 9026 (partie d'été). Voir à ces mss dans LDB-I 2000; Miniatures flamandes 2011, n° 42 et n° 51.

¹⁸² Voir note 167.

¹⁸³ Bruxelles, KBR, ms. 10777. Voir à ce ms. dans LDB-V 2015; Miniatures flamandes 2011, n° 47.

¹⁸⁴ Erlangen, Univ., ms. 2361. Voir Bousmanne 1997, p. 249-250.

¹⁸⁵ Chicago, Newb. Libr., ms. f 40. Voir Cardon 1996, p. 387-388.

¹⁸⁶ Valenciennes, B.M., ms. 240. Voir Bousmanne 1997, p. 302-303.

¹⁸⁷ Max Liebermann a émis l'hypothèse que cette œuvre aujourd'hui disparue pourrait être la première partie du *Miroir d'humilité* de Valenciennes (voir note 186) enluminé par l'artiste en qui la critique s'accorde à reconnaître Willem Vrelant. Si cette hypothèse se vérifiait, elle livrerait une œuvre documentée du miniaturiste. Voir Liebermann 1970, spéc. p. 341-377. Pour le paiement de juin 1469, voir Greve - Lebaillly 2002, n° 1456.

¹⁸⁸ Bruxelles, KBR, ms. 9243. Voir à ce ms. dans LDB-IV 2009; Miniatures flamandes 2011, n° 49. Le paiement apparaît dans le compte de l'argentier de 1468: Greve - Lebaillly 2001, n° 1110.

¹⁸⁹ A. Dubois, *Le Maître de la Vraie Cronique descoce*, dans Miniatures flamandes 2011, p. 256-257.

¹⁹⁰ Bruxelles, KBR, ms. 9469-70. Voir à ce ms. dans LDB-V 2015; Miniatures flamandes 2011, n° 54.

¹⁹¹ Bruxelles, KBR, ms. 9545-46. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000 (avec une mise au point sur le Maître de la Vraie Cronique descoce).

¹⁹² Bruxelles, KBR, ms. 11043-44. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000.

Elles peuvent être liées à l'histoire complexe des manuscrits, aux aléas de chantiers qui connaissent des pauses, des défaillances et des reprises d'activité. Elles résultent parfois de la nécessité de travailler rapidement et donc de recourir à la sous-traitance. Elles sont aussi le fait de l'organisation interne de ces petites cellules de production qu'on appelle généralement les "ateliers". Il ne s'agit pas, comme l'avait proposé jadis Léon Delaissé, d' "officines" ou d'anachroniques "maisons d'édition", qui contrôlèrent l'ensemble de la production du codex, de son écriture à sa reliure¹⁹³, mais bien plutôt, comme le laissent entendre les sources d'archives, de petites entreprises familiales – un enlumineur, son épouse et l'un ou l'autre enfant, éventuellement secondés d'un ou deux apprentis, avec l'aide ponctuelle d'un "varlet" ou d'un "compagnon". En cas de grosse commande, quand les capacités de production sont dépassées, appel peut être fait au "voisinage", à des collègues avec lesquels on entretient des relations de travail privilégiées et qui sont parfois installés dans le même quartier, voire la même rue¹⁹⁴. Dans tous ces cas, il est souvent difficile de distinguer la part des différents intervenants, tant ils cherchent à dépasser leur style individuel pour se fondre, par mimétisme, dans le style de référence et atteindre la plus grande homogénéité possible¹⁹⁵. On imagine aisément aussi que le maître d'œuvre a pu apporter sa touche finale pour renforcer cette impression d'unité. C'est le cas, sans doute, de Vrelant et de ses satellites les plus proches; ce l'est aussi, dans une certaine mesure, des œuvres de collaboration entre Dreux Jehan et Lieven van Lathem¹⁹⁶.

A l'inverse, d'autres livres, par leur extraordinaire variété, donnent plutôt l'impression que leur commanditaire a cherché à rassembler l'empan stylistique le plus large possible, afin de s'offrir une véritable anthologie des artistes de son temps¹⁹⁷. De tous les livres de la Librairie de Bourgogne, le plus remarquable à cet égard est sans doute la partie ajoutée vers 1451 aux *Grandes Heures* de Philippe le Hardi¹⁹⁸. Au manuscrit de son grand-père, achevé en 1379 à Paris et déjà remanié en 1390, Philippe le Bon fit adjoindre de nouveaux offices et des suffrages aux saints vénérés dans ses territoires nouvellement acquis. Il chargea Dreux Jehan de superviser une entreprise d'autant plus complexe que le duc souhaitait de toute évidence en profiter pour qu'y soient représentés les meilleurs miniaturistes œuvrant dans ses territoires du nord. L'on y reconnaît, outre Dreux Jehan et son proche collaborateur, le Maître des Scènes

¹⁹³ Miniature flamande 1959, p. 12. Sur ces notions, voir M. Gil, *La théorie de l'atelier et de l'officine dans la miniature septentrionale (L. Delaissé): Modèles alternatifs à la lumière des sources et de la recherche actuelle*, dans *Image et images du Moyen Âge. Mélanges en l'honneur de Jacques Charles Lemaire*, éd. A. Goldschläger, Orléans, 2014, p. 109-127.

¹⁹⁴ Sur la notion de "neighbourhood", voir Rouse - Rouse 2000, I, p. 15.

¹⁹⁵ Ainsi, Marc Caussin qui cherche à imiter les marges de Jacquemart Pilavaine dans les *Histoires martinien-*nes de Bruxelles (Bruxelles, KBR, ms. 9069). Voir Deneffe 2002, p. 484-488; Vanwijnsberghe 2013, p. 246.

¹⁹⁶ L'homogénéité est telle, dans les *Chroniques de Jérusalem*, que Pächt, Jenni et Thoss les attribuent au seul Maître du Girart, alias Dreux Jehan. Voir note 164.

¹⁹⁷ Le phénomène s'observe aussi dans l'enluminure française. Voir Avril - Reynaud 1993, p. 13.

¹⁹⁸ Voir note 96.

d'enterrement du Girart, la main de grands noms comme Jean le Tavernier et Guillaume Vrelant; celle d'enlumineurs ayant œuvré au premier volume des *Chroniques de Hainaut*, le Maître de l'Alexandre de Wauquelin et le Maître du Couronnement d'Ursus; ou encore, le Maître de Folpard van Amerongen, qui contribua aux fameuses *Heures de Turin-Milan*, l'un des manuscrits les plus beaux et les plus complexes jamais peints dans les Pays-Bas méridionaux¹⁹⁹. Un intrus s'est glissé dans cette constellation d'étoiles: le Valenciennois Marc Caussin dont deux modestes miniatures ont été collées dans le livre²⁰⁰. C'est là sa seule contribution à un manuscrit ducal et il est aussi l'unique enlumineur hainuyer à avoir trouvé place dans les *Grandes Heures*. On se perdrait en conjectures pour expliquer sa présence dans l'un des livres les plus chers au duc, de ceux qu'il utilisait quotidiennement²⁰¹. Ce qui est sûr en revanche, c'est que ce large éventail de talents confrontait et familiarisait Philippe, chaque jour un peu plus, avec l'œuvre de ces miniaturistes, ceux-là même qu'il contribua à promouvoir par des commandes prestigieuses.

Moins riche par sa diversité, mais plus impressionnant encore par sa qualité, le *Livre de prières de Philippe le Bon*, réalisé vers 1460, résulte d'une collaboration entre deux monstres sacrés, Dreux Jehan et Lieven van Lathem, avec la participation ponctuelle d'un autre grand nom, Simon Marmion²⁰². Les deux premiers, qui ont déjà collaboré ensemble, se partagent équitablement le travail, que Marmion vient couronner par une admirable *Crucifixion*, très proche de celle qu'il avait peinte dans le *Pontifical de Sens*²⁰³. Ici, c'est moins la représentativité qui est visée que l'excellence artistique: les trois peintres offrent un remarquable aperçu de la miniature telle qu'elle se pratiquait à son meilleur niveau dans les Pays-Bas méridionaux, non plus à Bruges, mais dans les milieux de la cour bruxelloise, à Gand ou Anvers, et en Hainaut.

Dans ces deux anthologies, un nom manque curieusement à l'appel: celui de Loyset Liédet, qui fut pourtant un enlumineur particulièrement prolifique, le peintre le plus représenté dans la Librairie de Bourgogne. Son absence s'explique sans doute par le fait qu'ayant peu travaillé pour Philippe le Bon, il ne faisait pas véritablement partie de ses miniaturistes attitrés. Sa carrière ne décolle que lorsqu'il entre au service de Charles le Téméraire pour terminer une série de livres laissés inachevés à la mort de celui qui avait été le Grand duc, mais aussi le Grand bibliophile d'Occident.

¹⁹⁹ Voir van Buren - Marrow - Pettenati 1996, p. 346-349.

²⁰⁰ Sur Caussin, voir Vanwijnsberghe 2013, spéc. p. 229-237.

²⁰¹ Avait-il offert les miniatures au duc pour faire connaître son travail, dans l'espoir d'autres commandes ? La pratique ne serait pas inhabituelle.

²⁰² Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 16428. Voir M. Thomas, Le livre de prières de Philippe le Bon. Premier bilan d'une découverte, *Les dossiers de l'archéologie* 16, mai-juin 1976 (= *Enluminure gothique*), p. 84-95.

²⁰³ Voir note 151.

Charles le Téméraire (1467-1477)

Dans la dizaine d'années qui le sépare de sa mort tragique devant Nancy, Charles n'aura pas le temps de se consacrer pleinement à l'accroissement de la richissime bibliothèque laissée par son prédécesseur²⁰⁴. Il n'est pas sûr non plus qu'il ait eu les mêmes inclinations que Philippe pour les manuscrits somptuaires. Selon le témoignage d'Olivier de La Marche, il était, dans son enfance, féru de romans de chevalerie²⁰⁵, et se tourna plus tard vers l'histoire antique²⁰⁶. Il est vrai que les exploits des Anciens devaient fasciner un souverain qui passa le plus clair de son règne sur les champs de bataille. Ses campagnes militaires l'éloignèrent en tout cas de l'intimité de sa collection de livres et il n'atteindra pas l'âge où la soif de coups d'éclat le cède à un désir d'oisiveté studieuse. Homme d'action, il fut sans doute moins sensible aussi à l'importance symbolique que son père avait accordée aux beaux livres dans la construction d'une idéologie d'Etat.

S'il fut peu actif sur le plan bibliophilique, on ne peut toutefois pas reprocher à Charles d'avoir manqué de discernement dans le choix de ses enlumineurs: ceux auxquels il s'adressa pour les quelques manuscrits résultant de commandes personnelles sont parmi les meilleurs de leur temps.

Loyset Liédet et son entourage brugeois

Les livres reçus alors qu'il n'était encore que comte de Charolais ne brillaient pourtant pas par l'excellence de leur décoration²⁰⁷. On en conserve deux, qui contiennent la traduction française du *Hiéron* de Xénophon. Œuvre du secrétaire ducal Charles Soillot, elle est dédiée au jeune comte²⁰⁸. Les quelques miniatures rehaussant

²⁰⁴ Voir P. Cockshaw, *Les manuscrits de Charles de Bourgogne et de ses proches*, dans *Charles le Téméraire 1977*, p. 3-19.

²⁰⁵ "Il apprenoit a l'escolle moult bien, et retenoit, et s'appliquoit à lire et faire lire devant luy, du commencement, en joyeux comptes et ès faitz de Lancelot et de Gauvain" (Beaune - d'Arbaumont 1883-1888, II, p. 217).

²⁰⁶ "Jamais ne se couchoit qu'il ne fist lire deux heures devant luy, et lisoit souvent devant luy le signeur de Humbercourt, qui moult bien lisoit et retenoit; et faisoit lors lire les haultes histoires de Romme: et prenoit moult grant plaisir ès faitz des Rommains" (Beaune - d'Arbaumont 1883-1888, II, p. 334). Plusieurs traductions d'auteurs anciens sont associées au règne de Charles et lui furent même dédiées, comme celle du *Hiéron* de Xénophon de son secrétaire Charles Soillot (1468) ou celle des *Faits d'Alexandre* de Quinte-Curce (1468) par Vasque de Lucène, échanson de sa mère Isabelle de Portugal et auteur d'une translation de la *Cyropédie* de Xénophon (1470). Jean Miélot lui présenta une version française de la *Lettre de Cicéron à Quintus* (1468). C'est l'époque aussi où Jean du Quesne traduisit les *Commentaires de César* (1473-1474). Voir Monfrin 1964a, p. 182-183.

²⁰⁷ Mis à part, peut-être, un *Recoeil des Histoires de Troyes* de la main du Maître d'Antoine de Bourgogne (Bruxelles, KBR, ms. 9263, voir à ce ms. dans LDB-V 2015) dont c'est, semble-t-il, l'unique contribution à la Librairie de Bourgogne connue à ce jour. Voir *Miniatures flamandes 2011*, n° 81.

²⁰⁸ Bruxelles, KBR, mss 9567 et 14642. Voir *Miniatures flamandes 2011*, n° 56.

le texte sont l'œuvre du Maître du Hiéron, un artisan probablement brugeois qui travaille ponctuellement pour Philippe le Bon et enlumine pour lui un recueil d'œuvres de Sénèque²⁰⁹ (fig. 17). Son style maniériste, dérivé de celui de Loyset Liédet, exalte par des formes hypertrophiées les fastes de la vie de cour.

Liédet²¹⁰, précisément, est le miniaturiste vers qui se tourne Charles pour terminer une série de livres laissés inachevés à la mort de son père et que l'inventaire de 1467-1469 désigne comme "non parfaits"²¹¹. Visiblement, le nouveau duc, connu pour son amour de l'ordre, souhaite avancer rapidement. L'ensemble de dix-sept livres en dix-neuf volumes (et sans doute d'autres non inventoriés) sont achevés entre 1468 et 1472. Pour faire face à cette commande massive, Loyset Liédet est l'homme de la situation: il a le profil d'un véritable entrepreneur et, même s'il n'est pas ce qu'on pourrait appeler un virtuose du pinceau, il possède d'autres qualités très appréciables: il est fiable, il travaille vite et c'est un chroniqueur avisé de la vie de cour dont il se plaît à représenter les cérémoniaux, les fêtes, les extravagances vestimentaires, le formalisme et les codes. Il possède un remarquable don de narrateur, qui lui permet de mettre en images des textes nouveaux, alambiqués, dépourvus de tradition iconographique, en les actualisant à la mode bourguignonne. Ses saynètes mettent en scène le côté anecdotique du récit, qu'elles peuvent relever à l'occasion d'une touche d'humour.

Etablir la chronologie des manuscrits attribués à Loyset Liédet, en localiser la réalisation n'est pas une sinécure. Le parcours biographique de l'enlumineur brouille les pistes, puisqu'à une date indéterminée, alors qu'il travaille déjà pour le duc, Liédet quitte Hesdin pour Bruges, sans doute pour se rapprocher de celui qui va devenir son principal commanditaire et profiter aussi de la riche clientèle locale et internationale séjournant dans la ville flamande. En outre, à la mort de Philippe le Bon, l'Hesdinois passe au service de Charles le Téméraire, après une période de transition qui trouble l'interprétation des documents. L'importance et la longueur des campagnes d'illustration, qui peuvent s'étaler sur plusieurs mois, voire plusieurs années, font en sorte qu'un manuscrit commencé à Hesdin peut très bien avoir été terminé à Bruges, tandis qu'un autre commandé par Philippe aura été achevé sous Charles.

Vers la fin de son règne, Philippe le Bon semble avoir confié l'enluminure de plusieurs livres à Liédet, sans qu'on sache s'il s'était déjà installé à Bruges. Le miniaturiste y est en tout cas attesté avant avril 1468, date à laquelle un messenger récupère dans la ville flamande le premier volume du *Renaut de Montauban* dont il vient de terminer l'illustration²¹². On a plutôt tendance à situer à Hesdin la *Vita Christi* de Ludolphe de

²⁰⁹ Bruxelles, KBR, ms. 9359-60. Voir Lyna - Pantens 1989, n° 277. Deux autres œuvres de sa main apparaissent également dans l'inventaire de 1467-1469: une *Histoire de la destruction de Troie* (Bruxelles, KBR, ms. 9253; voir à ce ms. dans LDB-V 2015) et un *Recueil de traités sur la noblesse* (Bruxelles, KBR, ms. 10977-79; voir à ce ms. dans LDB-II 2003 et Lyna - Pantens 1989, n° 273).

²¹⁰ A. Dubois, *Loyset Liédet*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 266-268.

²¹¹ Voir note 223.

²¹² Greve - Lebailly 2001, n° 1110, p. 269. Voir infra, note 228.

Introduction

Saxe²¹³, réalisée assez tôt, sans doute peu après 1461, ainsi que l'*Arbre des batailles*²¹⁴. D'autres œuvres figurant dans l'inventaire de 1467-1469 appartiennent probablement à cette première phase de l'activité de Liédet pour la maison ducal: la *Belle Hélène de Constantinople*, compilée par Jean Wauquelin²¹⁵, ou des manuscrits moins célèbres comme l'*Aiguillon d'amour* de saint Bonaventure, dans la traduction française de Jean de Brizay²¹⁶ et la *Somme de vices*²¹⁷.

Quoi qu'il en soit, au décès de Philippe le Bon, plusieurs manuscrits ont quitté la Librairie de Bourgogne sous la forme de cahiers de textes non reliés pour être confiés à Liédet et ils n'apparaissent pas dans l'inventaire après-décès du duc²¹⁸. C'est le cas, entre autres, du troisième tome des *Chroniques de Hainaut*²¹⁹, terminé avant novembre 1468, de *La Salle* d'Antoine de la Sale²²⁰, des *Enseignements paternels* de Gilbert de Lannoy²²¹ et probablement aussi du fameux exemplaire du *Mystère de la Vengeance de Notre-Seigneur* d'Eustache Marcadé, propriété du duc de Devonshire²²².

On foule un terrain moins glissant avec les volumes "non parfaits" signalés dans l'inventaire de 1467-1469²²³. Au moins quatorze d'entre eux ont subsisté²²⁴. Commencés pour Philippe, ils ont tous été achevés pour Charles. Certains sont monumentaux comme les quatre volumes de la fameuse *Histoire de Charles Martel* de Bruxelles²²⁵, transcrits entre 1463 et 1465 par David Aubert, dont les derniers paiements furent versés à la fin de mars 1472²²⁶. Fait exceptionnel pour un enlumineur, Liédet a signé l'une des miniatures du dernier tome²²⁷. Figurent aussi parmi ces

²¹³ Bruxelles, KBR, ms. IV 106. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000; Miniatures flamandes 2011, n° 58.

²¹⁴ Bruxelles, KBR, ms. 9079. Voir Miniatures flamandes 2011, n° 59.

²¹⁵ Bruxelles, KBR, ms. 9967. Voir à ce ms. dans LDB-III 2006.

²¹⁶ Bruxelles, KBR, ms. 9303-04. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000.

²¹⁷ Bruxelles, KBR, ms. 9307. Voir à ce ms. dans LDB-I 2000.

²¹⁸ Wijsman 2010, p. 538, note 133.

²¹⁹ Bruxelles, KBR, ms. 9244. Voir à ce ms. dans LDB-IV 2009. Le paiement des travaux d'enluminure apparaît dans le compte de l'argentier de 1468: Greve - Lebaillly 2001, n° 1975.

²²⁰ Bruxelles, KBR, ms. 9287-88. Voir Lyna - Pantens 1989, n° 265.

²²¹ Bruxelles, KBR, ms. 10986. Voir à ce ms. dans LDB-II 2003.

²²² Londres, B.L., ms. Add. 89066/1-2 (olim Chatsworth, collection du duc de Devonshire, ms. 7310). Récemment passé en vente chez Sotheby's. Voir *Three Renaissance Masterworks from Chatsworth* (Londres, vente Sotheby's du 5 décembre 2012, lot 50). Le livre, transcrit par Yvonnet Le Jeune, est mentionné dans les comptes de l'argentier en juillet 1468. Voir Greve - Lebaillly 2001, n° 1110.

²²³ Inv. 1467-1469: Barrois 1830, n° 1595 à n° 1611.

²²⁴ Wijsman 2010, p. 538, note 133.

²²⁵ Bruxelles, KBR, mss 6-9. Voir à ces mss dans LDB-III 2006; Miniatures flamandes 2011, n° 61 [ms. 7]. Quinze feuillets extraits de ce manuscrit sont conservés à Los Angeles, J.P. Getty Mus., ms. Ludwig XIII.6; un autre à Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, MI 1095.

²²⁶ Lille, ADN, B 2085, pièce 66161. Extrait publié par Dehaisnes 1881, p. 237. Sur la datation du document – 1472 ou 1473 –, voir Cockshaw 1979c, p. 12, note 39.

²²⁷ Bruxelles, KBR, ms. 9, fol.7r.

inachevés deux des cinq volumes du *Renaut de Montauban*²²⁸, qui totalisent à eux seuls deux cents quarante-trois miniatures et sont très clairement le fruit d'un travail d'équipe, un *Olivier de Castille*²²⁹, le *Romuléon*²³⁰ de Benvenuto da Imola, un imposant *Recoeil des Histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre²³¹ (fig. 6), le *Gérard de Nevers*²³² orné de cinquante-cinq miniatures, ainsi que des œuvres moins illustrées comme la *Chronique abrégée des rois de France* de Guillaume de Nangis²³³ ou le *Songe du vieil pèlerin* de Philippe de Mézières²³⁴. Deux autres manuscrits pourraient également faire partie des "non parfaits": le remaniement de l'*Epistre d'Othea* de Christine de Pizan par Jean Miélot²³⁵ et un recueil contenant la *Légende de sainte Catherine de Sienne* de Raymond de Capoue²³⁶.

On situe généralement pendant cette période, avant 1467-1469, d'autres œuvres qui n'apparaissent pas dans les inventaires bourguignons: l'*Histoire de Jason*²³⁷ et la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*²³⁸, la *Chronique normande*²³⁹ ou le *Livre du corps de policie*²⁴⁰. Des documents comptables permettent en revanche de dater avec précision l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce²⁴¹, dans la traduction de Vasque de Lucène, dont la transcription fut payée au scribe Yvonnet le Jeune en janvier 1470 (n.s.)²⁴² et l'enluminure (quatre-vingt-six miniatures dont soixante-quatorze à pleine page) à Liédet en novembre de la même année²⁴³.

²²⁸ Paris, Arsenal, mss 5072-5075 (vols 1-4) et Munich, Staatsbibl., ms. Gall. 7 (vol. 5). Voir Miniatures flamandes 2011, n° 60 [ms. 5072]. Les vols 1 et 2 ont déjà été reliés (et donc enluminés) lorsqu'est dressé l'inventaire de 1467-1469. Les vols 3 et 4 sont "non parfaits". Quant au vol. 5, il n'est pas mentionné. Sur les premier et deuxième volumes, payés en juillet et décembre 1468: Greve - Lebailly 2001, n° 1110 et n° 2112; sur le troisième, payé en juin 1469: Greve - Lebailly 2002, n° 1456; sur le quatrième, acquitté en août 1469: Greve - Lebailly 2002, n° 1520; sur le cinquième et dernier volume, en janvier 1470 (n.s.): Bessey - Flammang - Lebailly 2008, II, n° 2136; sur la reliure des deux premiers volumes (novembre 1470): Bessey - Flammang - Lebailly 2008, II, n° 2377.

²²⁹ Paris, BNF, ms. fr. 12574. Voir Miniatures flamandes 2011, n° 62.

²³⁰ Florence, B. Laur., ms. Med. Palat. 156. Voir Miniature flamande 1959, n° 148. Reproduction du frontispice dans Stroo 2002, p. 12.

²³¹ Bruxelles, KBR, ms. 9261. Voir à ce ms. dans LDB-V 2015; Lyna - Pantens 1989, n° 264.

²³² Paris, BNF, ms. fr. 24378. Voir Hans-Collas - Schandel, II (en préparation).

²³³ Legaré 1999.

²³⁴ Paris, BNF, mss fr. 9200-9201. Voir Hans-Collas - Schandel, II (en préparation). Pour le paiement, en juin 1470: Bessey - Flammang - Lebailly 2008, II, n° 2157.

²³⁵ Bruxelles, KBR, ms. 9392. Voir à ce ms. dans LDB-III 2006.

²³⁶ Paris, BNF, ms. fr. 9761. Voir Hans-Collas - Schandel, II (en préparation).

²³⁷ Paris, Arsenal, ms. 5067. Voir Hans-Collas - Schandel, IV (en préparation).

²³⁸ Paris, Arsenal, mss 5089-5090. Voir Hans-Collas - Schandel, IV (en préparation).

²³⁹ Paris, Arsenal, ms. 6328. Voir Hans-Collas - Schandel, IV (en préparation).

²⁴⁰ Paris, BNF, ms. fr. 12439. Voir Hans-Collas - Schandel, II (en préparation).

²⁴¹ Paris, BNF, ms. fr. 22547. Voir A. De Schryver, *Prix de l'enluminure et codicologie. Le point comme unité de calcul de l'enluminure dans Le songe du vieil pèlerin et Les faitz et gestes d'Alexandre* (Paris, BNF, Fr. 9200-9201 et Fr. 22 547), dans *Miscellanea Masai* 1979, II, p. 469-479 et *Miniatures flamandes* 2011, n° 65.

²⁴² Bessey - Flammang - Lebailly 2008, II, n° 2136.

²⁴³ Bessey - Flammang - Lebailly 2008, II, n° 2377.

Introduction

Loyset Liédet resta au service de Charles le Téméraire jusqu'en 1472 et enlumina pour lui un nombre impressionnant de livres, qu'il orna de plusieurs centaines de miniatures. Il est bien entendu impossible qu'un seul homme ait pu réaliser à lui seul ce travail titanesque. Au sein de cette production, des différences de mains plus ou moins subtiles trahissent l'intervention d'assistants. Reste que l'ensemble étonne par sa grande homogénéité et, plus encore, par l'extraordinaire variété des textes à illustrer et l'apparente facilité avec laquelle Liédet et ses associés répondirent au défi en inventant ou en remodelant de larges programmes iconographiques. C'est le cas de l'*Epistre d'Othea* de Christine de Pizan, dans le remaniement de Jean Miélot, dont l'originalité a été étudiée récemment²⁴⁴. Ce défi hors du commun suppose la mobilisation d'une équipe d'illustrateurs pendant plusieurs années, ce qui n'aura pas manqué de marquer de façon durable le paysage de l'enluminure brugeoise et de donner un coup de fouet à cette branche de la peinture, dans laquelle Bruges s'était déjà taillé une belle réputation, bien au-delà des frontières du comté de Flandre.

Après 1472, quand les livres de son père sont enfin illustrés et reliés, Charles le Téméraire semble avoir tourné définitivement une page. Il cesse alors les commandes massives de manuscrits de luxe. Moins nombreux, ses achats ponctuels seront généralement confiés à des artisans de plus haute volée. Liédet perd son client principal, mais d'autres bibliophiles se pressent déjà à sa porte: on n'approche pas le duc sans profiter ensuite de son aura. Dans les années qui suivent, l'enlumineur travaille pour des personnalités aussi en vue que le Grand bâtard Antoine de Bourgogne, Philippe de Clèves, Louis de Gruuthuse, l'un des plus grands collectionneurs de manuscrits enluminés de son temps²⁴⁵, ou l'évêque "bourguignon" de Tournai Ferry de Clugny. Les affaires finissent-elles par périlcliter ? Sa présence à Bruges n'est-elle plus aussi nécessaire que dans le passé ? Toujours est-il que Liédet disparaît de la documentation brugeoise en 1479. On retrouve sa trace en 1483: il s'est fixé à Lille, ville de la Flandre wallonne située à mi-chemin entre Hesdin et Bruges, où il est cité avec son frère Huchon, lui aussi enlumineur²⁴⁶. La date de son décès est inconnue.

Jean Hennecart

Même s'il pourrait faire figure d'enlumineur "attitré" de Charles le Téméraire pendant les quelques années où il supervise le parachèvement des livres «non par-faits», Loyset Liédet ne fait jamais partie des artistes "officiels" du duc, ceux qui étaient rémunérés sur sa cassette, tels Jean Hennecart et Philippe de Mazerolles.

Jean Hennecart²⁴⁷ est probablement remarqué par l'entourage ducal lors des préparatifs

²⁴⁴ A.-M. Barbier, *Les cycles iconographiques de l'Epistre Othea de Christine de Pizan, en France et dans les anciens Pays-Bas, au XV^e siècle*, thèse de doctorat inédite, 3 vols, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2012 (spéc. I, p. 224-248).

²⁴⁵ Voir Schandel - Hans-Collas 2009.

²⁴⁶ Vanwijnsberghe 2006a, p. 143-144.

²⁴⁷ P. Schandel, *Jean Hennecart*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 204-208.

du Banquet du faisan, en février 1454. Signalé dans les comptes entre le peintre Saladin de Stoevere et Jean le Tavernier, il fait visiblement partie de la délégation audenardaise. Peu de temps après, il entre au service du comte de Charolais, dont il devient non pas l'enlumineur, comme on l'a trop souvent écrit, mais le "peintre et varlet de chambre". C'est à ce titre qu'il est signalé dans la comptabilité ducale en 1456-1457²⁴⁸. A la mort de Philippe le Bon, Hennecart conserve sa charge auprès du nouveau duc et reste documenté comme "varlet" jusqu'en 1470 au moins. Ses travaux sont aussi divers qu'ils peuvent sembler banals²⁴⁹: d'impressionnantes listes de drapeaux, fanions, bannières, étendards figurés, pennons utilisés en toutes circonstances – tournois, guerres ou enterrements –, des cottes d'armes armoriées, le "noircissement" de cierges pour un obit, ou encore, moins ordinaires, les plans d'une ville et d'une forteresse, des mannequins en toile peinte représentant Philippe le Bon et Guillaume de Bavière, des projets de monnaies et de pièces d'orfèvrerie. Lors du mariage de Charles, en 1468, Hennecart supervise l'organisation des festivités avec le peintre Pierre Coustain. Sans doute poursuit-il son office jusqu'en 1474. C'est en tout cas ce que laisse croire la documentation. La date de son décès n'est pas assurée non plus. Il meurt probablement entre 1475 et 1480, ayant suivi fidèlement la destinée de son maître.

Outre les travaux éphémères pour la cour, ses cérémonies et ses solennités, Hennecart est miniaturiste à ses heures. Il enlumine sur un "grand rolle de parchemin" un motet composé à l'occasion de la naissance de Marie de Bourgogne en 1457²⁵⁰. En août 1470²⁵¹, il est payé pour l'illustration de deux exemplaires de l'*Instruction d'un jeune prince* de Gilbert ou Hugues de Lannoy, dont celui du duc a subsisté²⁵². La représentation, dans l'une des miniatures, d'un aspect du Coudenberg, montre une connaissance, côté jardin, du palais ducal de Bruxelles (fig. 18). On a associé Jean Hennecart à la décoration d'un *Hiéron* de Xénophon, dans la traduction de Charles Soillot²⁵³, mais le style hybride de ce manuscrit, qui évoque tout autant celui de Dreux Jehan ou d'un autre enlumineur bruxellois, le Maître de Johannes Gielemans²⁵⁴, doit, dans l'état actuel des connaissances, être attribué plutôt à un anonyme œuvrant sans doute à Bruxelles.

²⁴⁸ de Laborde 1849-1852, I, n° 1799 à n° 1807, p. 466-467.

²⁴⁹ Voir les nombreux documents publiés par Greve - Lebaillly 2001, n° 706, n° 716, n° 909, n° 1250 et n° 1512; Greve - Lebaillly 2002, n° 1196, n° 1210, n° 1341 et n° 1620; Bessey - Flammang - Lebaillly 2008, n° 1899, n° 2015, n° 2140 et n° 2310. Hennecart est souvent cité en tandem avec Pierre Coustain, l'autre "peintre et varlet de chambre" de Charles le Téméraire.

²⁵⁰ de Laborde 1849-1852, I, n° 1801, p. 467.

²⁵¹ de Laborde 1849-1852, II, n° 4035, p. 223-224. Manuscrit identifié par Martin 1917b.

²⁵² Paris, Arsenal, ms. 5104. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 30. Document publié dans Bessey - Flammang - Lebaillly 2008, II, n° 2310.

²⁵³ Bruxelles, KBR, ms. IV 1264. Voir note 106.

²⁵⁴ J.H. Marrow, *Le Maître de Johannes Gielemans*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 202-203. Cet artisan enlumine pour Philippe le Bon le *Triomphe des dames* de Juan Rodríguez de la Cámara, dans la traduction française de Fernand de Lucène (Bruxelles, KBR, ms. 10778; voir à ce ms. dans LDB-II 2003). Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 29.

Les recueils d'Ordonnances

Les témoignages d'époque et les documents administratifs qu'il a laissés donnent de Charles l'image d'un monarque autoritaire, d'un maniaque de l'ordre et du contrôle. Si ce trait de caractère retient ici notre attention, c'est parce qu'il explique la production d'un important groupe de manuscrits enluminés, une série d'ordonnances promulguées à l'occasion d'une réforme profonde de l'administration de sa cour et de ses états. Elles ne seront plus, comme par le passé, diffusées sous forme de chartes scellées. Charles veut en souligner l'importance en les transcrivant dans des livrets manuscrits, dont plusieurs, rehaussés d'enluminures, sont parvenus jusqu'à nous²⁵⁵. Un exemplaire des nouvelles Ordonnances de l'hôtel, à peine décoré, est conservé à Oxford. Jean du Quesne, qui l'a transcrit, reçoit paiement de son travail en mars 1469 (n.s.)²⁵⁶. En août de la même année, Nicolas Spierinc est payé pour la calligraphie de huit autres exemplaires d'Ordonnances, celles des états des chevaliers et écuyers de l'hôtel²⁵⁷. Chaque livret est unique, adapté aux attributions des dignitaires auxquels il s'adresse. Spierinc doit en grosser pour le duc un neuvième, qui les regroupe tous²⁵⁸. Ce manuscrit est perdu, mais l'exemplaire destiné au premier écuyer d'écurie a fort heureusement subsisté²⁵⁹. Son étonnante calligraphie est une œuvre documentée de Spierinc, un scribe particulièrement doué, probablement originaire de Zwijndrecht (près d'Anvers) et qui, quelques mois plus tôt, avait été payé par le duc pour un petit livre de prières sur lequel nous allons revenir²⁶⁰. Son style lyrique, d'une extraordinaire maîtrise, où se mêlent lettres cadelées et drôleries (le document comptable parle de "cybauries"²⁶¹), est reconnaissable entre tous et a permis d'identifier sa participation à plusieurs productions majeures de l'enluminure flamande. L'unique miniature du livret n'est pas de la main de Lieven van Lathem lui-même, mais doit être donnée à un proche. Tant le témoignage du style, auquel manque la virtuosité de son modèle, que la composition empruntée au répertoire lathémien trahissent l'ascendance du maître. On sait en outre que le manuscrit fut achevé à Anvers, ville dans laquelle van Lathem avait élu domicile après son départ de Gand. A cela s'ajoutent, nous allons le voir, les affinités professionnelles entre le scribe et l'enlumineur. Principal ensemble à avoir été conservé, les Ordonnances militaires promulguées en 1473 furent calligraphiées et enluminées sous le contrôle de Philippe de Mazerolles²⁶², qui fut rémunéré en 1475 pour la livraison de vingt-et-un exemplaires

²⁵⁵ Sur ces ordonnances, voir De Schryver 1969a; De Schryver 1999.

²⁵⁶ Oxford, Bodl. Libr., ms. Hatton 13. Voir De Schryver 1969a, p. 438 et note 24; Greve - Lebaillly 2002, n° 1410.

²⁵⁷ Greve - Lebaillly 2002, n° 1531.

²⁵⁸ Greve - Lebaillly 2002, n° 1532.

²⁵⁹ Vienne, Ö.N.B., ms. s.n. 2616. Voir De Schryver 1969a.

²⁶⁰ Voir note 293.

²⁶¹ Sur ce terme, peut-être forgé par Spierinc lui-même, voir De Schryver 1969a, p. 441-443.

²⁶² De Schryver 1999; P. Schandel, *Philippe de Mazerolles*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 331-335.

du texte. Mazerolles n'était pas n'importe qui. D'origine française, attesté comme "marchand" à Paris en 1454, où il reçoit de Charles VII une somme considérable (756 livres 5 sols tournois) pour le don d'une pièce d'orfèvrerie à la femme du bailli de Touraine²⁶³, il devient "varlet de chambre et enlumineur" du futur Charles le Téméraire en avril 1467²⁶⁴. De 1469 à sa mort, en 1479, il figure parmi les membres de la gilde Saint-Jean-l'Évangéliste des libraires de Bruges. Son nom reste attaché au fameux livre d'heures noir offert à Charles le Téméraire par le Franc de Bruges en 1466, un manuscrit jugé incomplet par le duc et que Mazerolles reprit en 1467 pour l'achever l'année suivante.

Six des vingt-et-une Ordonnances militaires sont conservées, la plus impressionnante étant bien entendu celle destinée à l'initiateur du texte. Cet exemplaire comporte un superbe frontispice à mi-page représentant l'investiture de nouveaux capitaines, au moment où ils reçoivent leur livret des mains du duc²⁶⁵ (fig. 19). La page est attribuée au Maître du Fitzwilliam 268²⁶⁶, un enlumineur récemment détaché de la production assez pléthorique attribuée au Maître de Marguerite d'York²⁶⁷.

Les cinq autres Ordonnances conservées²⁶⁸, destinées aux capitaines eux-mêmes, sont de facture beaucoup plus sobre: un simple frontispice enluminé, rehaussé d'une initiale abritant la scène de remise du manuscrit et d'un bâton de commandement (fig. 20). Les marges comportent, dans un décor d'acanthes et de motifs végétaux, les armes du duc et celles de ses différents territoires. D'un style parfaitement homogène, elles peuvent être attribuées au Maître du Froissart de Philippe de Commines, un miniaturiste que Pascal Schandel vient de sortir de l'anonymat en démontrant l'idée surprenante, mais parfaitement convaincante à nos yeux, qu'il ne serait autre que Philippe de Mazerolles. Nous reviendrons sur cette hypothèse.

²⁶³ Paris, BNF, ms. fr. 10371, fol.38r. Voir H. Stein, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1918, p. 217-218.

²⁶⁴ Bruxelles, AGR, Chartes du sceau de l'Audience, Cédules, n° 1144. Voir H. Stein, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1920, p. 192.

²⁶⁵ Londres, B.L., ms. Add. 36619. Voir *Illuminating the Renaissance* 2003, n° 64.

²⁶⁶ Pour une mise au point, voir Clark 2006b.

²⁶⁷ Baptisé d'après sa commanditaire la plus prestigieuse, la troisième épouse de Charles le Téméraire, ce groupe, qui travailla abondamment pour le bibliophile brugeois Louis de Gruuthuse et pour le Grand bâtard, Antoine de Bourgogne, ne semble pas avoir été employé directement par Charles. Voir P. Schandel, *Le Maître de Marguerite d'York*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 295-296.

²⁶⁸ Copenhague, K.B., ms. Ny kgl. S. 113/2; La Haye, Rijksm. Meermannno-Westr., ms. 10 C 3; Munich, Staatsb., ms. Gall. 18; Paris, BNF, ms. fr. 23963; Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, ms. Böhm, Suppl. 1332, sign. Weiß 1096.

L'Histoire de la Toison d'Or de Guillaume Fillastre

Après avoir lancé Simon Marmion en lui commandant les *Grandes Chroniques de France* offertes à Philippe le Bon, Guillaume Fillastre, réputé pour ses dons de diplomate, fit une carrière éclair à la cour ducale et poursuivit son ascension sous Charles le Téméraire. Nommé évêque de Tournai en 1461 et chancelier de l'ordre de la Toison d'or dans la foulée, il devint premier conseiller ducal en 1463 et accéda au rang de chef du Conseil en 1471. Trois ans plus tôt, à la demande de Charles, il avait entamé la rédaction d'une *Histoire de la Toison d'or*²⁶⁹, récit prolixe, ponctué de citations, de commentaires et de digressions savantes qui rendent, paraît-il, sa lecture profondément ennuyeuse. A sa mort, en 1473, Guillaume n'avait pas achevé son œuvre dont seuls trois des six volumes prévus purent être menés à bien. La fortune du texte fut mitigée et les quelques exemplaires conservés semblent indiquer qu'ils furent commandés exclusivement dans le cercle étroit des chevaliers de l'ordre. Charles le Téméraire, dédicataire de l'œuvre, en possédait comme il se doit un ensemble complet, dont le premier tome ne subsiste plus que par quelques fragments (fig. 21), tandis que les deux autres nous sont parvenus presque intacts²⁷⁰. Ces derniers ont donné son nom à leur enlumineur, le Maître de la Toison d'or de Vienne et de Copenhague, dont on peut situer l'activité à Lille vers 1470-1480²⁷¹. Ni la relative rudesse de son style, ni son lieu d'activité assez décentré ne l'empêcheront de travailler pour les grands de son temps: le roi d'Angleterre Edouard IV, Antoine de Bourgogne, Jean II de Croÿ ou Louis de Gruuthuse. Dans tous ces prestigieux manuscrits, l'anonyme œuvre cependant en appont de miniaturistes flamands parfois considérables, tel Lieven van Lathem dans le Froissart d'Antoine de Bourgogne²⁷², où la contribution du Lillois se limite à la peinture des bordures. Ces collaborations avec des collègues actifs à Bruges, Gand ou Anvers posent question. Sans doute l'éventualité d'un séjour professionnel dans l'une de ces villes de la Flandre "flamingante" et du Brabant ne doit-elle pas être exclue a priori.

Des productions de grand luxe

Plusieurs manuscrits achetés ou commandés par Charles le Téméraire sont attestés dans la documentation. Certains ont pu être identifiés; d'autres ont disparu, comme le pontifical acheté en décembre 1468 au chanoine cambrésien Paul de La Roue²⁷³. Les choses sont moins claires pour le luxueux bréviaire commandé en 1467

²⁶⁹ Dictionnaire des lettres françaises 1992, p. 622.

²⁷⁰ Vol. I: frontispice (Dijon, B.M., ms. 2948) et deux feuillets (Epinal, Musée de l'Imagerie, n° 343 et n° 344); vol. II: Vienne, Haus- Hof- und Staatsarchiv, AOGV, ms. 2; vol. III: Copenhague, Kongelige Bibliothek, ms. Thott 465/2. Voir Cockshaw 1984.

²⁷¹ I. Hans-Collas, *Le Maître de la Toison d'or de Vienne et de Copenhague*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 378-381.

²⁷² Berlin, Staatsbibl., Breslau, ms. I, 1-4. Voir note 174.

²⁷³ Greve - Lebaillly 2001, n° 2116, p. 505. Avec nos remerciements à Monique Maillard pour les rensei-

par Philippe le Bon, qui fut achevé par Simon Marmion sous le règne du Téméraire, en 1470. Un extrait de compte²⁷⁴ permet de se faire une idée assez précise de l'opulence de cet épais codex de plus de six cents folios "vignetés et fournis de histoires", c'est-à-dire munis de bordures et de tableaux à personnages. Le bréviaire s'ouvrait sur un calendrier enluminé et comportait "onze histoires de couleurs" et quatre-vingt-quatre "histoires d'autres couleurs", soit près d'une centaine de scènes historiées. Le compte, extrêmement précis, donne encore le détail des initiales ornées – plus de huit mille quatre cents – classées en fonction de leur taille. Pour son travail, Marmion touche un montant très élevé: quatre cents quatre-vingt-dix livres quinze sous, en sus des cent livres que Philippe le Bon lui avait déjà payées à l'entame des travaux²⁷⁵. Le manuscrit n'a malheureusement pas été retrouvé et ne le sera sans doute jamais si l'hypothèse de Sandra Hindman, aujourd'hui largement acceptée par la communauté scientifique, s'avère exacte: deux folios conservés à New York et à Cleveland²⁷⁶, dans lesquels elle propose de voir des fragments du bréviaire, seraient les restes d'un important manuscrit malheureusement dépecé. Cette triste perspective n'a toutefois pas tempéré l'enthousiasme des spécialistes, trop contents de tenir enfin une œuvre documentée de Marmion. Car sa découverte permettait de lever tous les doutes quant à l'identification du peintre avec le Maître du Retable de Saint-Bertin, une hypothèse qui n'était fondée jusqu'alors, il faut le rappeler, que sur un faisceau de présomptions très dense. Tant le style – marmionesque s'il n'est pas du maître lui-même – que l'ampleur du livre et de sa décoration semblent corroborer cette identification. Elle est étayée davantage encore par l'usage liturgique du manuscrit – Paris – qui est également celui de l'autre bréviaire connu du duc²⁷⁷. En outre, ce dernier comporte la scène peu fréquente du martyr de saint Denis et de ses compagnons, représentée aussi sur le folio de Cleveland²⁷⁸.

Notons en passant que celui auquel Jean Lemaire de Belges donna le titre de "Prince d'enluminure" avait les faveurs de Marguerite d'York. Il enlumina pour elle trois volumes que David Aubert avait copiés à Gand en 1475: les *Visions du chevalier Tondal* et la *Vision de l'âme de Guy de Thurno*, conservées à Los Angeles²⁷⁹, ainsi que la *Vie de sainte Catherine*, récemment acquise par la Bibliothèque nationale de France²⁸⁰.

Un autre manuscrit célèbre et controversé associé au Téméraire est le fameux livre d'heures noir que le Franc de Bruges lui offrit en février 1466. Les documents précisent qu'il fut acheté au changeur brugeois Marc le Bongeteur et qu'il s'agissait

gnements qu'elle nous a fournis sur ce personnage au service de Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai.

²⁷⁴ Bessey - Flammang - Lebailly 2008, II, n° 2119.

²⁷⁵ Documents publiés dans Hénault 1907, n° 27 et n° 35.

²⁷⁶ New York, Metro. Museum of Art, 1975.1.2477 et Cleveland, Museum of Art, 2005.55. Voir *Illuminating the Renaissance* 2003, n° 10.

²⁷⁷ Bruxelles, KBR, mss 9026 et 9511. Voir note 181.

²⁷⁸ Noté par T. Kren dans *Illuminating the Renaissance* 2003, p. 106, note 6.

²⁷⁹ Los Angeles, J.P. Getty Mus., mss 30 et 31. Voir *Illuminating the Renaissance* 2003, n° 13 et n° 14.

²⁸⁰ Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 28650. Voir Kren - Colombo Timelli 2013.

d'un manuscrit "met guldenen ende zilveren lettren ghescreven in zwart parchemyne, ende met goude ende zilver gheillumineert, ende anders rikelicke ghestoffeert", un manuscrit sur parchemin teinté en noir, copié en lettres d'or et d'argent, et enluminé de même. Le duc, visiblement peu satisfait, souhaite en faire parachever la décoration et confia ce travail à Philippe de Mazerolles, qui reçut du Franc un acompte de cent-vingt livres en 1467 et le solde – quatre cent vingt livres parisis – en avril 1468²⁸¹.

Les livres d'heures noirs sont très rares et semblent liés à une prédilection pour cette couleur qui se développa à la cour de Bourgogne sous le règne de Philippe le Bon (que l'on songe à son portrait dans le frontispice des *Chroniques de Hainaut*), puis sous celui du Téméraire. Quelques manuscrits de ce type sont parvenus jusqu'à nous, souvent à l'état de fragments, dans un état de conservation préoccupant²⁸². Seuls deux d'entre eux subsistent dans leur quasi-intégralité: le premier, conservé à New York²⁸³, n'a pas de commanditaire connu; l'autre, viennois, porte les armes du duc de Milan Galeazzo Maria Sforza²⁸⁴. C'est avec ce dernier, enluminé par le Maître d'Antoine de Bourgogne, qu'Antoine De Schryver a identifié le livre d'heures du Franc de Bruges²⁸⁵, une hypothèse qui, à vrai dire, n'a jamais entièrement convaincu la communauté scientifique²⁸⁶.

Une proposition récente de Pascal Schandel met fin, nous semble-t-il, à toutes spéculations sur l'identité du manuscrit et la personnalité de son enlumineur. Dans une étude consacrée aux fragments d'un livre d'heures noir conservés au Louvre et à la Bibliothèque nationale de France²⁸⁷, Schandel a montré que leur décoration était imputable à deux enlumineurs. Le premier, le Maître du Froissart de Philippe de Commines, intervient dans plusieurs manuscrits munis de bordures qui s'observent également dans les Ordonnances militaires du Téméraire²⁸⁸, une série dont l'exemplaire parisien²⁸⁹ comporte de surcroît une initiale attribuable à l'anonyme. Mazerolles étant le commun dénominateur de cet important groupe d'œuvres, il semble parfaitement

²⁸¹ Documents publiés par De Schryver 1999, p. 62 [documents n° 1-3].

²⁸² Voir B. Bousmanne, *Les manuscrits sur parchemin noir*, dans Bousmanne - Voelke 2001, p. 32-46. La cause de ces dégradations tient au procédé de fabrication du parchemin noir, teinté dans la masse avec une encre métallo-gallique, un sulfate de fer qui ronge petit à petit les pages. Ce "vitriol", comme le désignent les textes anciens, cause la mort lente des codices, dont de rares fragments sont parvenus jusqu'à nous. On en trouvera un inventaire dans U. Jenni et D. Thoss, *Das Schwarze Gebetbuch (Gebetbuch des Galeazzo Maria Sforza), Codex 1856 der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien. Kommentar zur Faksimile-Ausgabe*, Francfort-sur-le-Main, 1982, p. 137-153.

²⁸³ New York, Pierpont Morgan Libr., ms. M.493. Voir note 282.

²⁸⁴ Vienne, Ö.N.B., Cod. 1856. Voir supra, note 282.

²⁸⁵ De Schryver 1999.

²⁸⁶ Voir *Illuminating the Renaissance* 2003, p. 264.

²⁸⁷ Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, MI 1095 et Paris, BNF, ms. nouv. acq. lat. 149. Voir P. Schandel, *Bifeuillet du Livre d'heures noir de Charles le Téméraire*, dans *Les enluminures du Louvre. Moyen Age et Renaissance*, dir. F. Avril, N. Reynaud et D. Cordellier, Paris, 2011, p. 295-299.

²⁸⁸ Voir supra, note 268.

²⁸⁹ Paris, BNF, ms. fr. 23963. Voir *Miniatures flamandes* 2011, n° 88.

raisonnable de lui en attribuer la paternité. La seconde main des folios noirs de Paris, proche de Vrelant, pourrait quant à elle correspondre au stade d'achèvement du livre lorsque le Franc de Bruges l'offrit à Charles. A la demande du duc, le Maître du Froissart de Commynes, alias Philippe de Mazerolles, l'aurait alors complété. Cette hypothèse ingénieuse est étayée a contrario par le fait que les *Heures noires* de Vienne présentent une facture très homogène et qu'elles ne portent trace d'une réalisation en deux campagnes; leur décoration peinte n'offre par ailleurs aucune similitude avec celle des recueils d'Ordonnances.

La démonstration de Pascal Schandel résout simplement un problème apparemment complexe et elle nous semble imparable: c'est dans les fragments de Paris qu'il faut reconnaître les restes du livre d'heures documenté de Charles le Téméraire et c'est Philippe de Mazerolles qui se cache derrière le Maître du Froissart de Philippe de Commynes. Un dernier élément conforte le bien-fondé de cette identification: le fait que le parcours professionnel de l'artiste documenté et celui du maître anonyme sont rigoureusement identiques: l'un comme l'autre commencent leur carrière à Paris dans les années 1450²⁹⁰ et la poursuivent dans les Pays-Bas bourguignons.

Cette théorie mettra sans doute du temps à faire son chemin dans les esprits²⁹¹. Il faudra se faire à l'idée qu'un enlumineur aussi en vue que Mazerolles, "varlet de chambre" du duc à l'instar de Jan van Eyck, n'était pas nécessairement un artiste de premier plan, pas plus d'ailleurs que Pestivien ou Hennecart, ni, parmi les free-lances "attitrés", Liédet ou Vrelant. Le service de la cour requérait, on l'a souligné déjà, d'autres qualités: un large réseau de contacts et des capacités d'organisation. Il consistait en grande partie à superviser l'aspect visuel des fastes de la cour, afin d'en accroître l'impact.

L' "état de la maison" de Charles le Téméraire, dressé par Olivier de La Marche, invite à relativiser fortement la place qu'occupait le "varlet de chambre et peintre" ducal²⁹²: celui que nous aurions tendance à mettre sur un piédestal est cité parmi les "barbiers, chaussetiers, tailleurs, cousturiers, fourreurs et cordouaniers", noyé dans un office qui comptait une quarantaine de serviteurs, dont les tâches peuvent nous sembler triviales, comme celles des varlets qui "servent de faire le lict et à mettre à point la chambre" ou celles du fourrier qui doit "battre et escourre le lict". En outre, les attributions du peintre sont décrites de façon très lapidaire, dans toute leur banalité: ils "font les cottes d'armes, banieres et estandars", un descriptif de fonction correspondant assez bien au témoignage qu'on laissé les documents comptables.

²⁹⁰ Pour la période parisienne du Maître du Froissart de Philippe de Commynes, voir Last Flowering 1982, n° 85, p. 64-65. Certaines de ses miniatures offrent des évocations assez fidèles de la capitale française, attestant son ancrage local. Voir P. Lorentz et D. Sandron, *Atlas de Paris au Moyen Age. Espace urbain, habitat, société, religion et lieux de pouvoir*, Paris, 2006, p. 99 [hôtel Saint-Paul] et 131 [cimetière des Innocents]. Voir aussi, de la même main, la plus ancienne représentation connue du *Requete du Parlement de Paris*: S. McKendrick, *The Earliest Reproduction of the Crucifixion of the Parlement de Paris ?*, dans *Von Kunst und Temperament. Festschrift für Eberhard König*, éd. C. Zöhl et M. Hofmann, Turnhout, 2007, p. 177-182.

²⁹¹ Voir les remarques prudentes de G. Clark, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 190.

²⁹² Beaune - d'Arbaumont 1883-1888, IV, p. 18-19.

Il n'est plus question d'hypothèses dans le cas du dernier manuscrit que nous envisagerons ici, le *Livre de prières de Charles le Téméraire*²⁹³. La paternité de cette œuvre où se reconnaît la main experte du scribe Nicolas Spierinc est incontestable. Comme Antoine De Schryver a pu l'établir de façon irréfutable²⁹⁴, le "petit livret de mondit seigneur, contenant plusieurs oraison faiz a sa devotion", pour l'enluminure duquel Lieven van Lathem est rémunéré en août 1469²⁹⁵, correspond à cinquante-huit folios du manuscrit actuel, que De Schryver appelle le "noyau documenté" et qui se démarque du reste du manuscrit par la richesse et l'inventivité de ses marges. Ces quelques cahiers constituent une œuvre authentifiée de Van Lathem, un ancrage et le point de départ de toute une série d'attributions. Au cours d'une seconde campagne, Charles – éternel insatisfait – fit ajouter trois diptyques de dévotion qui le représentent en prière (fig. 22), ainsi qu'une longue section contenant les heures de la Passion. Ces miniatures ne sont pas peintes avec la même sûreté, mais trahissent l'intervention d'assistants secondés ponctuellement par un enlumineur de premier plan: le Maître viennois de Marie de Bourgogne²⁹⁶, l'auteur de dix des quatre-vingt-six enluminures de l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce, pour laquelle Loyset Liédet avait été rémunéré en 1470²⁹⁷.

C'est par l'œuvre qui a donné son nom à cet anonyme, le fameux *Livre d'heures de Marie de Bourgogne*²⁹⁸, que nous refermons cet aperçu des enlumineurs flamands au service des ducs de Bourgogne. Ce manuscrit unique, associé à la fille du Téméraire, est une œuvre charnière, à la fois le couronnement d'une époque et l'annonce d'une ère nouvelle. Il peut aussi être considéré comme l'une des plus belles réalisations collectives de la production que nous venons d'examiner en détail. Outre la participation ponctuelle de Willem Vrelant et de Simon Marmion, voire peut-être d'un suiveur de Jean le Tavernier²⁹⁹, il est le fruit du même trio que les *Heures de Charles le Téméraire*: Nicolas Spierinc à l'écriture, Lieven van Lathem à l'accompagnement visuel, avec d'admirables compositions pour scander le livre, et le Maître viennois de Marie de Bourgogne au solo d'enluminure. Et quel solo ! Deux des miniatures, *Marie de Bourgogne lisant ses dévotions* (fol.14v; fig. 23) et la *Mise en Croix* (fol.43v), comptent parmi les plus admirées et les plus commentées de l'histoire de l'enluminure flamande. Par leur traitement inédit de l'espace, qui abolit les frontières

²⁹³ Los Angeles, J.P. Getty Mus., ms. 37. Voir *Illuminating the Renaissance* 2003, n° 16.

²⁹⁴ De Schryver 2007c.

²⁹⁵ Greve - Lebailly 2002, n° 1533.

²⁹⁶ T. Kren, *Le Maître viennois de Marie de Bourgogne*, dans *Miniatures flamandes* 2011, p. 278-281.

²⁹⁷ Voir note 241.

²⁹⁸ Vienne, Ö.N.B., Cod. 1857. Voir A. De Schryver et F. Unterkircher, *Gebetbuch Karls des Kühnen vel potius Stundenbuch der Maria von Burgund. Codex vindobonensis 1857 der Österreichischen Nationalbibliothek*, Graz, 1969; *Illuminating the Renaissance* 2003, n° 19.

²⁹⁹ L'Agonie au Jardin des oliviers du fol.56v lui a été attribuée par Winkler 1978, p. 204. Si, comme nous le pensons, le Tavernier décéda en 1462, il faudrait attribuer cette miniature, qui présente effectivement de nombreux points communs avec sa production, à l'un de ses suiveurs.

traditionnelles entre la scène historiée et la décoration marginale en les situant toutes deux dans le même continuum spatial, elles ouvrent la voie à l'illusionnisme absolu que constituera, à partir des années 1475, la miniature ganto-brugeoise. Mais c'est là une toute autre histoire...

Dominique Vanwijnsberghe



Fig. 1. Rogier van der Weyden, *Présentation du livre à Philippe le Bon*, miniature de Jacques de Guise, *Chroniques de Hainaut*, dans la traduction française de Jean Wauquelin, Mons et Bruxelles, vers 1446-1448. - Bruxelles, KBR, ms. 9242, fol.1r (détail; voir à ce ms. dans LDB-IV 2009).



Fig. 2. Le roi de France assistant à une leçon donnée à ses enfants par un précepteur et un homme d'armes, en présence de la cour, miniature du Livre de l'information des rois et des princes, dans la version française de Jean Golein, Pays-Bas méridionaux (?), premier quart du XV^{ème} siècle. - Bruxelles, KBR, ms. 9475, fol.42r (voir à ce ms. dans LDB-II 2003).



Fig. 3. Maître du Livre d'heures de Jean sans Peur, *Saint André*, miniature du Livre d'heures de Jean sans Peur, à l'usage de Rome, Pays-Bas méridionaux (Gand ?), entre 1409 et 1419. - Paris, BNF, ms. nouv. acq. lat. 3055, fol.172v.



Fig. 4. Maîtres de Guillebert de Mets, *Justice entourée de Miséricorde et d'Information*, miniature de Christine de Pizan, *Epistre d'Othea*, Pays-Bas méridionaux (Grammont et Gand), 1434 ou après. - Bruxelles, KBR, ms. IV 1114, fol.123r.



Fig. 5. Maîtres aux rinceaux d’or, *Présentation du livre au roi de France Philippe le Bel*, miniature de Gilles de Rome, *Livre du gouvernement des princes*, dans la traduction française d’Henri de Gauchy, Pays-Bas méridionaux (probablement Bruges), vers 1440. - Bruxelles, KBR, ms. 9474, fol.1r (voir à ce ms. dans LDB-II 2003).



Prologue du premier liure du Recueil des
 histoires de troyes compile par Raoul le
 fevre pbre au commandement de t'noble
 et tres vertueuy prince Philippe par la
 grace de dieu Duc de bourgogne et de
 floandre et de brabant et de lembourg

Quant je regarde et congnois les
 opinions des hommes nourris
 en aucunes singulieres histoires
 de troyes et voy et regarde ossy que diex
 les faire un recueil je indignie ay receu le
 commandement de tres noble et tres ver-
 tueuy prince phelipe par la grace du fai-
 seur de toute grace. Duc de Bourgoigne
 de lotre et de brabant et de lembourg

Fig. 6. Loysel Liédet, *Philippe le Bon ordonnant à Raoul Lefèvre d'écrire son œuvre*, miniature de Raoul Lefèvre, *Recoeil des Histoires de Troyes*, Bruges, avant 1467 (écriture) - avant 1472 (illustration). - Bruxelles, KBR, ms. 9261, fol.1r (voir à ce ms. dans LDB-V 2015).



Fig. 7. Maître des Privilèges de Gand et de Flandre, Jean Wauquelin présentant sa traduction à Philippe le Bon, miniature de Gilles de Rome, *Livre du gouvernement des princes*, dans la traduction française de Jean Wauquelin, Mons et Tournai (?), entre 1450 et 1452. - Bruxelles, KBR, ms. 9043, fol.2r (voir à ce ms. dans LDB-II 2003).



Des nobles princes de haymiz
de la venue et de la naissance
du roy Bauo. se prend capitle.

Du tamps que laomedon roy de troye fu
ochis 7 mis a mort
par hercules 7 Jason
Cest assauoir ens es tamps de A
bessam. et especialment es tamps
de abialon de zabolon Juges distel
en lan second dont Il est escript ou
liure des rois ou viij. capitle. cest
assauoir en lan apres la creation
du monde. ij. vij. m. et ij. de la
natiuite abraham le premier pa
triarche viij. et vviij. Reignoit en

frise le roy Bauo qui effort filz de
le soer legitime de la femme du dit
roy laomedon. mere du roy priant.
et ensy estoient les dis Bauo 7 priat
cousins yermannis come procees
et yssus de. ij. soers. Lesquels. ij. rois
come il eussent oy la trespitense
mort du roy laomedon. auench ce
la trespitense destruction 7 desolacion
de la cite de troye. et de la prise de
esiona soer du roy priant menee en
yreste come en seruitude. fuiret tres
amouisseus et tourbles en tver. po.
la quelle cause Il firent luy a lault
aliance en promettant de aydier
a benyner ceste honte. Apres laqste

Fig. 8. Maître du petit livre d'heures de Philippe le Bon, *Les rois Bauon et Priam contemplant les ruines de Troie*, miniature de Jacques de Guise, *Chroniques de Hainaut*, dans la traduction française de Jean Wauquelin, Mons et Bruxelles, vers 1446-1448. - Bruxelles, KBR, ms. 9242, fol.20v (voir à ce ms. dans LDB-IV 2009).

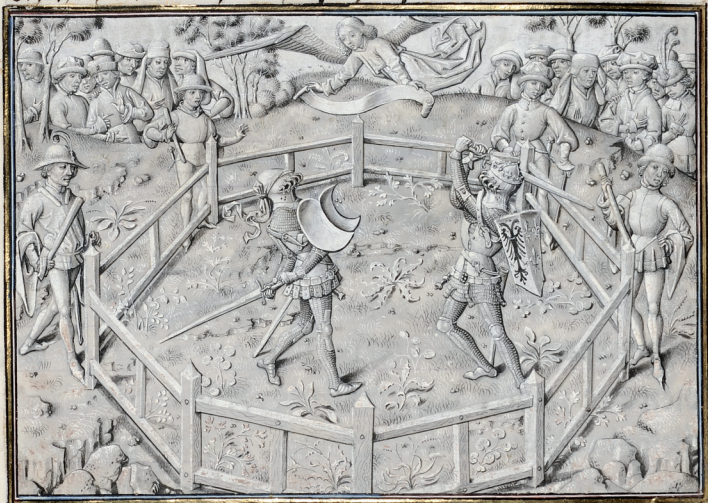


Et commence la passion de nre seigneur Ihesucrist.
 Comment apes il declara plainement aux Juifs q'il
 estoit leur messias. Comēt il fesusita le ladre
 Et comēt les Juifs conspirerēt po^r luy faire mourir.

Et la solempnité de la dedication du
 temple Ihesucrist nre sauve^r retourna
 en Iherusalem et sen ala au porche
 de salomon qui estoit droit a l'eece
 du temple si se assamblerēt tūtoft
 entour luy grant nombre de Juifs Et luy dirent

Fig. 9. Maître du Girart de Roussillon (Dreux Jehan), *Entrée du Christ à Jérusalem* (mi-page); *Jésus chassant les marchands du temple* (initiale), miniatures d'un *Traité sur la Passion*, Pays-Bas méridionaux (probablement Bruxelles), avant 1467. - Bruxelles, KBR, ms. 9081-82, fol.5r (voir à ce ms. dans LDB-I 2000).

prince qui viue fil ne me conquert. **E**t
 quant ad ce qui maintient que l'ar vers lui
 offense autre amende nen aura se non ce qui
 en prendra a l'espee. Et de ma part le dueil de
 tant aduertir que sil refuse ceste parcon ie pre
 dzay Incontinent vengeance des Inuzieuses me
 naces qui ma fait sauoir par le conte de mons
 en harmau qui cy est present.



Comment l'angele du ciel pacifia l'empereur
 Charlemame et doon et deuindrent bons amis

Histoire tesmoigne que tantost que
 Charlemame vit entredoon en sale
 Il fu tant naure de couroux comme
 a demy oultre sans auoir sentement de parler

Fig. 10. Jean le Tavernier, *Un ange met fin au duel opposant Charlemagne à Doon de Mayence*, miniature des *Conquestes et cronicques de Charlemaine*, Audenarde, avant mars 1460. - Bruxelles, KBR, ms. 9066, fol.122v (voir à ce ms. dans LDB-IV 2009).



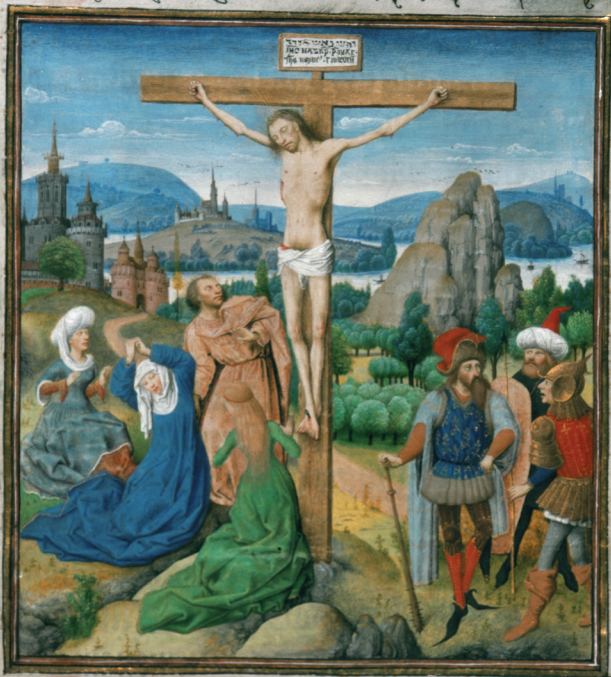
Fig. 11. Jean Miélot, *Iniale M[inute]*, miniature du *Miroir de la salvation humaine*, Lille, Bruxelles et Bruges, 1449. - Bruxelles, KBR, ms. 9249-50, fol. 1r.



Hes haulx et corragemy fais de nos
 anchiens predecessems escripts pour
 exemple et memoire a la loenge
 diceulx parament a la congnouissance de mon
 debelie et obscury entendement vne matere
 laquelle sera discurtee en l'uide et commy
 file ou proces de ce present traitte Coe
 Il soit amy que tous les temps de ma vie
 de tout mon ceur ay desire sauoir les haulx
 fais acheues et mys a fm par les haulx
 proces et vertuemy corrages de nos achiens
 predecessems et ausy que leur gloire et bone
 Renomee ne soit estamte et muree Mais

*Je Volant, curier de la Noblesse de Bourgogne, pour
 la Brui de Bruxelles en 1496, et qui depuis lors a été placé dans
 la Noblesse de la Brui à Paris a été restitué pour la France et
 replacé à Bruxelles dans la Noblesse de Bourgogne le 17 jui
 1770.*

Fig. 12. Maître de Wavrin, *Un scriptorium*: l'auteur (?) dictant son œuvre à un scribe qui prépare ses instruments de travail, miniature de l'*Histoire des seigneurs de Gavre*, Lille, 1456. - Bruxelles, KBR, ms. 10238, fol.1r (voir à ce ms. dans LDB-III 2006).



E igitur dementissime p̄ per
 uleum x̄pi filium tuum d̄m̄
 n̄m̄ sup̄plicis rogamus ac pe
 timus. ut accepta labras. et
 benedicas. **H**ec dona **H**
 hec munera **H**ec sancta sacrificia illata.

Primus que tibi offerimus pro ecclesia
 tua sancta catholica. quam pacificare. cu

Fig. 13. Simon Marmion, *Crucifixion*, miniature du *Pontifical de Sens*, France, vers 1407-1415 (?) (écriture et vignature) - Valenciennes, vers 1450-1460 (scène historiée). - Bruxelles, KBR, ms. 9215, fol.129r.



Doctrine
 Ombien que la ma-
 tier principal de
 tout ce liure come
 il fu dit au comen-
 cement soit de ra-
 conter les histoires
 des sains et des saintes du nich
 timent et du nouuel Couesnoir
 les histoires mondaines y sont ad-

ouffies pour ententes Pour ce
 quey lisant ceslia histoires On
 puet escheuer offense la mere
 de tous liues / et y puet au deour
 du bien et du mal / parquor on
 puet prendre exemple au bien et
 au mal faire / Et au mal pour le
 fuir et escheuer Car toutes cho-
 ses se font par la volente de nosse

Fig. 14. Maître de Mansel, *Conception, nativité et éducation de la Vierge*, miniature de Jean Mansel, *Fleur des histoires*, Tournai et Arras, puis Saint-Omer (?), vers 1450-1458. - Bruxelles, KBR, ms. 9231, fol.179r (voir à ce ms. dans LDB-V 2015).

contens. Adont fu porus pris et leues ainsi que le
roy lot cō mande et menes en la cite et puis tout ca
sain se cōmencha a deslogier. premieremet le roy et
ly autre seigneur si se murent a raler tous vers la
cite en la quelle ilz furent rechups a tres grant tri
umphe et qui la maniere du triumphe vous diroit
ce seroit vne longhe coze sy nous en auons atant.
mais gradifer et betis nen alerent point si trestost.
ains furent enterer les mors qui estoient sus les caps
pour la plus grant partie et les grans seigneurs il
furent porter a vng temple come claiuus et ses. iij.
filz cassamus leur oncle et ossy plusieurs aultres
grans seigneurs lequel temple estoit pres dilluecy
et estoit appellees le temple de dyane pour ycheulz en
seuelir plus honnourablement et pour leur faire
seruice ainsi que de coustume ilz auoient.



Du mariage dont la paix fu faite et confermee et
de plusieurs aultres choses. .C. xij. Capite.

Fig. 15. Lieven van Lathem, *Mariage et conclusion de la paix*, miniature du *Livre des conquestes et faits d'Alexandre*, Pays-Bas méridionaux (probablement Anvers), avant 1467. - Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, ms. Dutuit 456, fol.131r.



L' commencement locuure de salut. Ce liure salue
 Icele dame dont saully toute salut. Et sane-
 laquelle n'est nul salut.

La salutation angelique ¶ 2.

Ave maria gracia plena dñs tecum
 benedicta tu in mulieribus / et bene-
 dictus fructus ventris tui. C'est
 a dire Dieu te sault marie plaine
 de grace nostre seigneur soit avecques toy /
 Tu es benere entre toutes les femmes.

Fig. 16. Willem Vrelant, *Philippe le Bon en prière devant l'Annonciation*, miniature d'un *Traité sur la salutation angelique*, dans la version française de Jean Miélot, Bruges, 1461. - Bruxelles, KBR, ms. 9270, fol.2v (voir à ce ms. dans LDB-I 2000).



A tres hault et tres puissant Jehan
 filz et oncle des rois de France
 duc de Berry et daumergne
 Conte de poitou destampes et daumergne
 Et lieutenant du roy es pays de Langue
 doc et duchie de cheuene. **C**ombien
 mon tres redoubte seigneur que ie soy

Fig. 17. Maître du Hiéron, *Laurent de Premierfait offrant sa traduction au duc Jean de Berry*, miniature de Pseudo-Sénèque, *De quatuor virtutibus*, dans la traduction française de Jean de Courtecuisse, avec un prologue de Laurent de Premierfait, Bruges, avant 1467. - Bruxelles, KBR, ms. 9359-60, fol.1r.



Remme dieu est le pre
 mier commandement
 de sapience Car celui
 qui l'ame et crant est
 ferme en foy obeissant a leglise et gar
 de estroitement ses commandemens

Fig. 18. Jean Hennecart, *Rodolphe reçoit l'ouvrage que lui destinait son père*, miniature de Guillebert ou Hugues de Lannoy, *L'instruction d'un jeune prince*, Bruxelles, entre le 3 juillet 1468 et le 20 septembre 1470. - Paris, Arsenal, ms. 5104, fol.14r.



Fig. 19. Maître du Fitzwilliam 268, *Charles le Téméraire préside à l'investiture de ses capitaines*, miniature des *Ordonnances militaires de Charles le Téméraire*, Bruges, 1475. - Londres, B.L., ms. Add. 36619, fol.5r.



Fig. 20. Maître du Froissart de Philippe de Commines (Philippe de Mazerolles), *Charles le Téméraire investit un capitaine de compagnie et son lieutenant*, miniature des *Ordonnances militaires de Charles le Téméraire*, Bruges, 1475. - La Haye, Rijksm. Meermanno-Westr., ms. 10 C 3, fol.2r.



Fig. 21. Maître de la Toison d'or de Vienne et de Copenhague, *Chapitre de la Toison d'or présidé par Charles le Téméraire*, fragment de Guillaume Fillastre, *Histoire de la Toison d'or*, première partie, Bruges, 1473. - Dijon, B.M., ms. 2948.



Fig. 22. Lieven van Lathem, *Charles le Téméraire présenté par saint Georges*, miniature du Livre de prières de Charles le Téméraire, Anvers, après 1470. - Los Angeles, The J.P. Getty Mus., ms. 37, fol. 6r (La composition est directement inspirée du fameux reliquaire conservé au Trésor de la cathédrale Saint-Paul de Liège).



Fig. 23. Maître viennois de Marie de Bourgogne, *Marie de Bourgogne lisant ses dévotions*, miniature du Livre d'heures de Marie de Bourgogne, à l'usage de Rome, Pays-Bas méridionaux (probablement Gand), vers 1470-1475. - Vienne, Ö.N.B., Cod. 1857, fol.14v.

Index des manuscrits

Berlin

Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Breslau, ms. I, 1-4 : n. 174, 272

Bruxelles

Bibliothèque royale de Belgique, ms. 6-9 : n. 225, 227

KBR, ms. 9005-9006 : n. 38

KBR, ms. 9017 : n. 103

KBR, ms. 9026 : n. 181, 277

KBR, ms. 9043 : n. 82

KBR, ms. 9045 : n. 144

KBR, ms. 9066-9068 : n. 113

KBR, ms. 9069 : n. 195

KBR, ms. 9079 : n. 2, 214

KBR, ms. 9081-9082 : n. 104

KBR, ms. 9092 : n. 126

KBR, ms. 9095 : n. 127

KBR, ms. 9215 : n. 151, 203

KBR, ms. 9231-9232 : n. 152

KBR, ms. 9242-9244 : n. 78, 88, 219

KBR, ms. 9243 : n. 188

KBR, ms. 9249-9250 : n. 124

KBR, ms. 9253 : n. 209

KBR, ms. 9261 : n. 231

KBR, ms. 9263 : n. 207

KBR, ms. 9270 : n. 180

KBR, ms. 9278-9280 : n. 128

KBR, ms. 9287-9288 : n. 220

KBR, ms. 9296 : n. 109

KBR, ms. 9303-9304 : n. 216

KBR, ms. 9307 : n. 217

KBR, ms. 9359-9360 : n. 209

KBR, ms. 9392 : n. 235

KBR, ms. 9469-9470 : n. 190

KBR, ms. 9474 : n. 53

KBR, ms. 9475 : n. 23

KBR, ms. 9511 : n. 121, 181, 277

KBR, ms. 9545-9546 : n. 191

KBR, ms. 9547 : n. 142

KBR, ms. 9559-9564 : n. 34, 47

KBR, ms. 9567 : n. 208

KBR, ms. 9596-9597 : n. 48

KBR, ms. 9631 : n. 137

KBR, ms. 9764-9766 : n. 48

KBR, ms. 9881-9882 : n. 48

KBR, ms. 9902 : n. 48

KBR, ms. 9967 : n. 215

KBR, ms. 10218-10219 : n. 107

KBR, ms. 10220 : n. 18

KBR, ms. 10238 : n. 141

KBR, ms. 10308 : n. 133

KBR, ms. 10320 : n. 19

KBR, ms. 10777 : n. 183
KBR, ms. 10778 : n. 254
KBR, ms. 10976 : n. 105
KBR, ms. 10977-10979 : n. 209
KBR, ms. 10981 : n. 143
KBR, ms. 10986 : n. 221
KBR, ms. 11035-11037 : n. 96, 198
KBR, ms. 11043 : n. 192
KBR, ms. 11129 : n. 129
KBR, ms. 11192 : n. 140
KBR, ms. 14642 : n. 208
KBR, ms. IV 106 : n. 213
KBR, ms. IV 1114 : n. 36
KBR, ms. IV 1264 : n. 106, 253
KBR, ms. IV 1290 : n. 122

Cambridge

Fitzwilliam Museum, Ms. 3-1954 : n. 96, 118

Chatsworth

Collection du duc de Devonshire, MS 7310 : n. 222

Collection du duc de Devonshire, MS 7535 (*olim*). Voir Los Angeles, J. Paul Getty Museum, MS 111.

Chicago

Newberry Library, Ms. f 40 : n. 185

Cleveland

Museum of Art, 2005.55 : n. 276

Copenhagen

Kongelige Bibliothek, Ny kgl. S. 113 2 : n. 268

Kongelige Bibliothek, Thott 465 2° : n. 270

Dijon

Bibliothèque municipale, ms. 2948 : n. 270

Dülmen

Collection du duc de Croÿ, ms. 50 : n. 173

Épinal

Musée de l'Imagerie, n^{os} 343-344 : n. 270

Erlangen

Universitätsbibliothek, ms. 2361 : n. 184

Florence

Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Med. Palat. 102 : n. 141

Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Med. Palat. 156 : n. 230

Gand

Universiteitsbibliotheek, ms. 470 : n. 141

La Haye

Koninklijke Bibliotheek, ms. 76 E 14 : n. 46

Koninklijke Bibliotheek, ms. 76 F 2 : n. 116, 119

Koninklijke Bibliotheek, ms. 79 K 10 : n. 15

Koninklijke Bibliotheek, ms. 133 A 2 : n. 32

Museum Meermanno-Westrenianum, ms. 10 C 3 : n. 268

Lille

Bibliothèque municipale, ms. Godefroy 50 : n. 141

Londres

British Library, Add. MS 7970 : n. 110

British Library, Add. MS 19416 : n. 131

British Library, Add. MS 35311 : n. 39

British Library, Add. MS 36619 : n. 265

British Library, Harley MS 2897 : n. 39

British Library, Harley MS 4418 : n. 158

Los Angeles

J. Paul Getty Museum, MS Ludwig XIII 6 : n. 225

J. Paul Getty Museum, MS 30 : n. 279

J. Paul Getty Museum, MS 31 : n. 279

J. Paul Getty Museum, MS 37 : n. 260, 293, 294

J. Paul Getty Museum, MS 103 : n. 168

J. Paul Getty Museum, MS 111 (*olim* Chatsworth, Duke of Devonshire Collection, MS 7535) : n. 170

Munich

Bayerische Staatsbibliothek, ms. Gall. 7 : n. 228

Bayerische Staatsbibliothek, ms. Gall. 18 : n. 268

New York

Metropolitan Museum of Art, 1975.1.2477 : n. 276

Pierpont Morgan Library, MS M 439 : n. 36

Pierpont Morgan Library, MS M 493 : n. 282, 283

Pierpont Morgan Library, MS M 785: n. 11

Oxford

Bodleian Library, MS Douce 374 : n. 117

Bodleian Library, MS Hatton 13 : n. 256

Paris

Archives nationales, AE II 422 : n. 11

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5067 : n. 237

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5070 : n. 35, 44, 156

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5072-5075 : n. 228

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5087-5088 : n. 159

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5089-5090 : n. 30, 70, 238

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5104 : n. 252

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5208 : n. 1

Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 6328 : n. 239

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 92 : n. 3, 4

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 166 : n. 21

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 331 : n. 171

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 562 : n. 172

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 6185 : n. 85, 91

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 6449 : n. 179

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 9087 : 127

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 9198 : n. 117

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 9199 : n. 168

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 9200-9201 : n. 234

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 9342 : n. 80

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 9761 : n. 236

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 11610 : n. 141

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12201 : n. 20

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12420 : n. 20

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12439 : n. 240

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12441 : n. 130

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12476 : n. 146

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12566 : n. 138

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12572 : n. 139

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12575 : n. 37

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 12574 : n. 229

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 22547 : n. 241, 297

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 23963 : n. 268, 289

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24378 : n. 232

Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 28650 : n. 280

Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 9675 : n. 48

Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10538 : n. 51

Bibliothèque nationale de France, ms. n.a.f. 16428 : n. 166, 202

Bibliothèque nationale de France, ms. n.a.l. 149 : n. 287

Bibliothèque nationale de France, ms. n.a.l. 3055 : n. 25

Collection du comte de Waziers : n. 108

Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, MI 1091 : n. 287

Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, MI 1095 : n. 225

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, ms. Dutuit 456 : n. 167, 182

Saint-Pétersbourg

Bibliothèque nationale de Russie, Erm. 88 : n. 150

Bibliothèque nationale de Russie, Fr. Q.v.VI, 1 : n. 157

Vatican

Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Pal. lat. 1989: n. 45

Valenciennes

Bibliothèque municipale, ms. 240 : n. 186, 187

Vienne

Haus-, Hof- und Staatsarchiv, ms. Böhm, Suppl. 1332, sign. Weiß 1096 : n. 268

Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1856 : n. 282, 284

Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1857 : n. 298

Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2533 : n. 102, 164, 196

Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2549 : n. 79

Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2583 : n. 84

Österreichische Nationalbibliothek, S.n. 2616 : n. 259

Vienne, Österreichisches Staatsarchiv, Archives de l'ordre de la Toison d'or, ms. 2 : n. 270